CHRONOLOGIE

MÉDICALE,

DEPUIS

LES TEMPS ANCIENS

JUSQU'A NOS JOURS,

Par Maximilien TILLÉ, Docteur-Médecin de la faculté de Paris.



A SAINT-MAIXENT,

CHEZ REVERSÉ, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, ÉDITEUR.

—

1847.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10cm

Rare

Imprimé à Saint-Maixent en 1847 — Curieux !

CHRONOLOGIE

MÉDICALE.

SAINT-MAIXENT, IMPRIMERIE DE REVERSÉ.

CHRONOLOGIE

MÉDICALE,

DEPUIS

LES TEMPS ANCIENS

JUSQU'A NOS JOURS,

Par Maximilien TILLÉ, Docteur-Médecin de la faculté de Paris.





A SAINT-MAIXENT,

CHEZ REVERSÉ, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, ÉDITEUR.

1847.

ERRATA.

Page 51, 5me ligne des notes : qu'ait produit, *lisez :* qu'ait produits.

Page 53, 18me vers : Rusch, *lisez :* Ruysch.

Page 54, 1er vers : Rusch, *lisez :* Ruysch.

Page 93, 13me ligne des notes : a découvert l'ammoniaque, *lisez :* a découvert la composition de l'ammoniaque.



PRÉFACE.

La poésie ne vit pas toujours de fictions; elle peut retracer des vérités sévères, comme elle retrace les fantômes de la fable et de l'imagination.

Elle est, à la fois, une peinture et une musique, et, outre l'avantage qu'elle a de représenter des tableaux animés et vivants, elle a encore celui de donner

aux mots qu'elle emploie une mesure qui ne laisse pas que de plaire à l'oreille et de servir la mémoire.

J'ai essayé de rassembler dans un cadre restreint les principales idées qui ont agité le monde médical, et j'ai voulu rappeler, en même temps, à la postérité souvent trop oublieuse, les noms qui ont le plus illustré notre bel art de guérir.

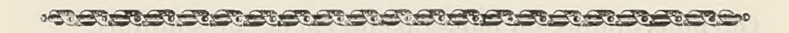
S'il ne m'est pas réservé de plaire au lecteur, ce ne sera pas le sujet qui aura manqué à l'auteur, mais bien l'auteur qui aura manqué au sujet.



CHRONOLOGIE

MÉDICALE

DEPUIS LES TEMPS ANCIENS JUSQU'A NOS JOURS.



Epoque de la Médecine qui se perd dans la nuit des temps.

Quand l'homme eut bien compris sa souffrante nature,
Quand de maux dévorants il se vit la pâture,
L'instinct le plus grossier, qui parle aux animaux,
Le pressa de chercher un remède à ses maux.
Il inventa notre art... il en conçut l'idée...
Le premier médecin ne fut qu'une Médée,
Prêtresse d'Apollon qui, dans ces temps lointains,
Abusa de l'esprit des crédules humains,

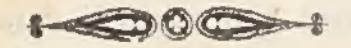
CHIRON, personnage fabuleux de la Thessalie, fut le maître d'Esculape. 1350 avant Jésus-Christ.

ESCULAPE, passe pour être le fondateur de la médecine. Il eut deux fils Machaon et Podalire qui se livrèrent à l'art de guérir, 1300 av. J.-Ch.

ACHILLE, le même qu'a chanté Homère, fut élève de Chiron et employa, le premier, l'Achillea *mille folium* qui a porté son nom; ayant blessé Télèphe il le guérit avec cette plante, environ 1290 av. J.-Ch.

Et, pour mieux exploiter la croyance publique,
Eut la témérité d'en faire un art magique.
Reconnaissons-le bien, nous sommes descendants
Du sang de ces faux dieux, d'un sang de charlatants;
Nous sommes des enfants sortis de source impure
Qui nous donne, en naissant, un cachet de souillure;
Oui je le reconnais... ce souvenir cruel
Est le frappant tableau du vice originel,
Pour effacer, en nous, cette tache immorale,
Répandons sur nos fronts une onde baptismale.
O Grec observateur, qui cultivas notre art,
Tu n'eus, pour tout flambeau, que celui du hasard!
Pour former ton esprit, tu n'eus point nos écoles...
Souvent tu prescrivais des remèdes frivoles,
Et parfois le hasard, secondant ton effort,
Te faisait arracher un malade à la mort.
Chacun, à son caprice, indiquait sa recette;
L'un guérissait du doigt, l'autre de sa baguette;
La médecine était un cahos dégoûtant
Qu'on voyait se débattre et sortir du néant.

Abaris Scythe, qui employa la magie et trompa les hommes par ce fallacieux moyen, 800 av. J.-Ch.





Médecine cabalistique et gymnastique.

Pythagore apparaît, esprit philosophique
Qui, de l'art de guérir, fait un art numérique.
A des chiffres muets un langage est prêté,
De ces chiffres passifs il fait une Entité,
Sorte d'esprit follet couvert de voiles sombres,
Fatalisme vivant qui s'attache à des nombres.
Que dire d'Empédocle et du grand Alcméon?
Du gymnastique Iccus, d'Hérodicus, d'Acron?
Que ma Clio jamais ne les perde de vue,
Ils ont rempli leur but, gloire leur soit rendue!
N'ont-ils pas ébauché le travail de l'esprit,
Ce travail médical qui sur nous rejaillit?
Bientôt l'art de guérir devint héréditaire,
De son père le fils en fut dépositaire,

Pythagore, grec, grand philosophe et grand mathématicien, 584 ou 608 av. J.-Ch.

Alcméon, élève de Pythagore, le premier qui ait disséqué des animaux, 500 av. J.-Ch.

Démocrite, contemporain d'Hippocrate, dissipa en voyage une fortune immense, fut disciple de Leucippe; comme il riait toujours, on regarda ce rire comme une maladie; ce qui engagea, dit-on, Hippocrate à l'aller traiter, 470 av. J.-Ch.

Empédocle, célèbre philosophe de la Grèce, de l'école pythagoricienne, aima la magie et le charlatanisme, tomba dans l'Etna et y mourut, 444 av. J.-Ch.

Ces hommes, nés dans l'art, observaient de plus près ;
C'était une industrie et ce fut un progrès.
Le désir de bien faire, et de la clientèle,
Leur fit aimer l'étude et leur donna du zèle.



Médecine Humorique.

Parmi tous les savants que nous voyons surgir,
Il en est un qui doit percer dans l'avenir :
C'est le père de l'art, le roi de la science,
Le grand observateur, l'homme à forte croyance,
Hippocrate, en un mot, nous formule des lois,
Et va les soutenir de sa puissante voix.
Il visita le Pont, la Thrace, la Scythie,
Et bientôt, de retour dans sa chère patrie,
Il sut gagner, dit-on, par de savants moyens,
L'estime et l'amitié de ses concitoyens.
La peste, ce fléau que le monde redoute,
Dans la Grèce déjà se frayait une route.
A l'ordre d'Hippocrate, on allume des feux
Pour arrêter du mal les progrès désastreux,

Hippocrate, le père de la médecine, 450 à 500 av. J.-Ch.

Et, docile au moyen que dicta ce génie,
Ce terrible fléau respecta sa patrie.
A lui seul fut l'honneur d'un si beau résultat
Dont le bruit s'étendit avec un grand éclat.
Frappé de ses talents, le puissant Artaxerxe
Fit offrir des présents, pour l'attirer en Perse.
Hippocrate, indigné, répondit vertement :
Dites à votre roi que l'honneur me défend,
Quel que soit l'ascendant de la philanthropie,
De soigner l'habitant d'une terre ennemie.
L'amour de la patrie et de la liberté
Fait pardonner ce mot que la Grèce a vanté.
Aux yeux du médecin, en morale sévère,
Un ennemi souffrant sera toujours un frère.
Écoutons Baglivi parler du saint vieillard :
Ni nos pères, ni nous, ni nos neveux plus tard
Ne pourrons égaler cette âme forte et pure
Qui parle, en ses écrits, comme agit la nature.
Barthèz, de lui nous dit, en style impartial,
Qu'Homère, dans Virgile, a trouvé son égal,
Mais que, jusqu'à ce jour, il ne voyait personne
Qui pût du saint vieillard disputer la couronne.

Dracon et Thessalus, tous les deux fils d'Hippocrate, 400 à 500 av. J.-Ch.
Polybe, gendre d'Hippocrate, 400 à 500 av. J.-Ch.

Pinel, tout en louant son immense savoir,
Veut, avec vérité, nous laisser entrevoir
Qu'Hippocrate avait fait beaucoup pour la science;
Mais qu'il laissait encore une lacune immense,
Et qu'il ne fallait pas toujours, servilement,
Le croire sur parole et sans amendement.
Tel critique le fait solidiste, humoriste,
Tel autre le fera dogmatiste, empiriste;
Et torturant ainsi ses modestes écrits,
Ils font suer des mots qu'ils auront mal compris;
Semblable à ce bourgeois qui se métamorphose,
Et qui, sans le savoir, composait de la prose,
Ainsi le saint vieillard, sans qu'il s'en soit douté,
Se trouve, de nos jours, avoir tout inventé.
Mettons-nous à genoux devant ce grand génie,
Et, pour le bien juger, chassons la flatterie;
Passons un voile épais sur ce que nous savons,
Sur l'immense travail de tant d'illustres noms;
Arrivons jusqu'à lui, voyons ce qu'est le monde :
Ignorance partout, ignorance profonde...
La Grèce, qui des arts fut l'immortel berceau,
N'avait pas déchiré son ignorant bandeau;

THÉOPHRASTE, grec, élève de Leucippe et de Platon, le premier qui mérite le nom de botaniste, 370 av. J.-Ch.

Elle avait conservé ses préjugés antiques;
Les sciences, les arts étaient des noms mystiques,
Et c'est dans cette nuit qu'Hippocrate apparaît;
Dans cette nuit des temps, où tout était abstrait.
Son génie éclatant se révèle, à la Grèce,
Par des écrits marqués du sceau de la sagesse;
Mais il manquait encore à cet homme nouveau
L'étude anatomique, admirable flambeau
Qui de notre organisme indiquât la structure,
Et montrât de nos maux le siége et la nature.
Le respect que les Grecs professaient pour les morts,
Ne lui permettait pas l'ouverture des corps;
Heureux quand une plaie, à son profond génie,
Révélait, par hasard, un fait d'anatomie;
Alors il fallait voir son regard scrutateur
Interroger l'organe, en grand observateur;
D'un examen tronqué suivant la conséquence,
D'un éther dans l'artère, expliquer la présence.
Pardonnons ces erreurs dont l'acier clairvoyant
Aurait pu lui montrer le vide et le néant.
C'était assez de gloire à cette illustre vie,
Sans des travaux précis sur l'anthropotomie;
Son temps est accompli, son rôle va finir,
Mais son nom immortel vivra dans l'avenir.

La pensée, ici bas, succède à la pensée,
Elle ne meurt jamais et n'est que déplacée;
Voyez-la grandissant de pères à neveux,
Aller de peuple à peuple, écrite en traits de feux.



Ecole d'Alexandrie.

Voyez ce feu sacré..... de la Grèce il s'envole
Pour fonder, en Egypte, une immortelle école;
Tandis qu'il va briller dans la mère cité,
Et qu'il va s'ériger en corps de faculté,
Du grand Praxagoras il rend la main hardie,
Le fait d'un bistouri débrider la hernie,
Le fait scruter du corps l'organisation.
Praxagoras, alors, fait la distinction
De nos vaisseaux veineux qu'un sang tranquille escorte,
Des vaisseaux pulsatifs qui partent de l'aorte.
Hérophile, après lui, le scalpel à la main,
Dévoile les secrets de l'organisme humain.

PRAXAGORAS, maître d'Hérophile, un des derniers de la famille des Asclépiades, se montra hardi dans la pratique de la chirurgie, 150 av. J.-Ch.

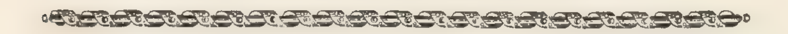
Nous le voyons quitter sa chère Bythinie,
Le sol Chalcédonien qui lui donna la vie,
Pour courir en Egypte, au foyer protecteur
Où la science va briller avec splendeur;
C'est qu'en ces lieux régnait la race bien-aimée
De ces rois qui portaient le nom de Ptolémée,
Et ce nom seul était un magnétique aimant
Qui devait attirer tout un monde savant.
Puisque le temps n'a pas, dans ses affreux ravages,
De cet homme savant respecté les ouvrages,
Galien viens nous dire, et sans fiel et sans fard,
Les progrès qu'Hérophile a fait faire à notre art;
Puisses-tu nous montrer, dans un coup d'œil rapide,
Ses travaux sur les nerfs et sur l'arachnoïde;
Puisses-tu retracer ce qu'il dit du cerveau,
Et nous en copier le fidèle tableau;
Puisses-tu nous montrer ses remarques sublimes
Sur l'œil, sur la prostate et les épydidimes;
Garde-toi d'oublier ses trop courts entretiens
Sur les os, la moelle et les vaisseaux chyliens;
Galien, tu l'as dit, et nous devons te croire,
Tous ces noms sont autant de titres à sa gloire.

HÉROPHILE, Chalcédonien, disciple de Praxagoras, premier anatomiste qui ait disséqué des cadavres humains, exerça son art à Alexandrie, 100 av. J.-Ch.

Que n'as-tu réfuté les propos outrageants
Qui l'ont fait disséquer des criminels vivants !
Pour des gens de progrès, pour un esprit sévère,
Ce vil propos doit-être un conte de commère ;
Et, bien que mille fois on l'ait dit, copié,
Je le répète encor, et j'en ris de pitié.
A cette même époque on vit Erasistrate,
Fidèle observateur de la foi d'Hippocrate,
Célèbre anatomiste et savant chirurgien
Qu'on peut apprécier dans Celse et Galien.
Résumons les travaux de cette grande époque
Qu'on aime à rappeler, que le progrès invoque;
Erasistrate, alors, distingue obscurément
Les nerfs locomoteurs des nerfs du sentiment ;
C'est lui qui de ces nerfs reconnut la naissance,
Et dans notre cerveau plaça l'intelligence ;
C'est lui qui, le premier, prouva que les boissons
Ne devaient point passer par nos brûlants poumons ;
Mais il sanctionna quelques erreurs grossières,
Et n'admit que de l'air dans toutes nos artères.
Ce principe vital, digne d'attention,
Va produire la fièvre et l'inflammation ;

Erasistrate, médecin grec, contemporain d'Hérophile, exerça la médecine à Alexandrie, 100 av. J.-Ch.

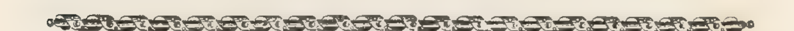
Ces morbides états, qu'Erasistrate explique,
Seront, pour lui, l'effet d'un état pléthorique :
Alors de nos vaisseaux le sang regorgera
Pour aller se mêler à ce subtil pneuma,
Ce stimulus vital, cette force cachée
Qu'on vit ressusciter à la voix d'Athénée,
Et qui, dans l'état sain et dans le maladif,
Devait, dans nos vaisseaux, jouer un rôle actif.
Aussitôt la santé se trouble, se dérange,
Par le fait, le seul fait de cet affreux mélange.
Peut-être cette idée, un jour, prendra faveur,
Et nous nous souviendrons du nom de son auteur;
Mais la rivalité pousse à l'ingratitude,
Telle est l'humaine loi, telle est notre habitude.



Médecine Empirique.

De ce temps glorieux l'histoire va pâlir,
Le zèle du progrès commence à s'amollir;
De tous côtés surgit l'ignorant empirisme,
Cet être qui, sur nous, règne avec despotisme;
L'empirisme fatal, couvert d'un noir manteau,
Dont les yeux obscurcis sont voilés d'un bandeau;

L'empirisme ignorant, enfant de la paresse,
Qu'Hippocrate, jadis, expulsa de la Grèce.
Recherchons une cause à son règne fatal;
L'école égyptienne a perdu son fanal,
L'étude anatomique est tout-à-coup bannie,
Et le progrès s'enfuit avec l'anatomie.
Sans elle, en médecine, il n'est pas d'unité;
C'est un dédale affreux, sans fil et sans clarté,
C'est un état sans code, un chrétien sans symbole,
Un mineur sans lumière, un vaisseau sans boussole.
Philinus, le premier, proclama hautement
Que l'instinct valait mieux que le raisonnement.
Sérapion, comme lui, traita la maladie
Par des moyens connus et par analogie.



Naissance du Méthodisme.

Que dirons-nous, ici, du strictum, du laxum
Et du terme moyen qu'on appela mixtum?

PHILINUS, disciple d'Hérophile, fondateur de la secte empirique, 50 av. J.-Ch.
SÉRAPION, médecin d'Alexandrie, disciple de Philinus, fit de la médecine un art tout magique, 30 av. J.-Ch.

Thémison fut le chef du fameux méthodisme
Qui, de nos jours peut-être, a produit le Brownisme.
Épicure admettait un dogme principal
Dont Thémison va faire un dogme médical;
C'est que, dans l'organisme, il ne voit que matière
Dont chaque atome doit agir à sa manière,
Et cette vie à part, dont l'organe est doté,
Dépend de sa texture et non d'une entité.



Des médecins étrangers vont exercer la Médecine à Rome. (220 av. J.-Ch).

Rome, à l'art de guérir jusqu'alors étrangère,
Contemplait, à loisir, sa gloire militaire.
Paulus Emilius, vêtu du consulat,
Tenait, avec Varron, les rênes de l'état.
Dans ce temps mémorable, où Cicéron va naître,
Le triste Archagatus commençait à paraître,

Thémison, élève d'Asclépiade, fut le fondateur de l'école méthodique, 50 av. J.-Ch.

Eudème, médecin d'Alexandrie, contemporain d'Erasistrate et d'Hérophile, contribua aux progrès de l'anatomie, 50 av. J.-Ch.

Archagatus, le premier médecin grec qui soit venu exercer la médecine à Rome, 220 av. J.-Ch.

Médecin, maladroit autant qu'ambitieux,
Dont le nom, aux Romains, fut longtemps odieux.
Asclépiade vint qui changea de méthode,
Et, pour plaire aux clients, fit un art à sa mode;
Plus éloquent rhéteur qu'habile praticien,
Il ne vit que matière et fut mécanicien;
Mais il mérite un titre à notre gratitude
Pour avoir, le premier, contracté l'habitude
D'agir par des moyens qu'il réputait actifs,
Et pour avoir blâmé ces médecins oisifs,
Qui, comptant peu sur eux, beaucoup sur la nature,
Craignaient, en agissant, de lui porter injure.
Quant à ces grands moyens que redoute un client,
Qui font cruellement souffrir le patient,
Fuyant d'Archagatus la pratique hardie,
Il les proscrivit tous d'un trait d'antipathie.
La musique, le chant, la déclamation
Furent ses grands moyens de médication;
Ajoutez l'exercice et le bénin clystère,
Les fortes frictions, l'abstinence sévère,
L'usage de l'eau froide et quelquefois du vin,
La saignée aux douleurs; tel fut ce médecin.

Asclépiade, de Pruse en Bithynie, vint exercer la médecine à Rome, et sut se rendre recommandable aux Romains, 180 environ av. J.-Ch.

Enfin, nous allons voir cette Rome guerrière,
Du grand art de guérir, arborer la bannière;
Enfin, nous allons voir un citoyen romain
Cultiver l'art qui fut un objet de dédain;
Celse, dont le couteau remplace la nature (*),
Ne laisse plus tomber un membre en pourriture,
Et la lithotomie, objet du grand serment
Qu'Hippocrate faisait jurer publiquement (**),
Grâce à sa main hardie, à sa profonde étude,
Obtient le beau succès d'une longue habitude.
Il employa la sonde avec tant de bonheur,
Que du cathétérisme il fut restaurateur.
Il disparut, enfin, laissant pour héritage
Le *de re medicâ*, son immortel ouvrage.
Laissons quelques auteurs nous dire, à tous moments,
Que Celse n'a jamais manié d'instruments;
Qu'il ne traita de l'art qu'en pure théorie,
Comme il traita d'histoire et de philosophie.
Qu'en devons-nous penser? je laisse le lecteur
De ce raisonnement seul appréciateur,
Et le lecteur, pour être et conséquent et juste,
Verra qu'il pratiqua sous le règne d'Auguste.

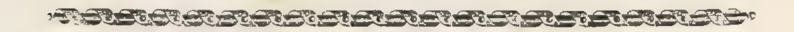
[*] L'auteur veut parler de la nature médicatrice.

[**] Hippocrate faisait jurer à ses élèves de ne jamais pratiquer la lithotomie.

Celse, médecin romain, qui vécut sous les régnes d'Auguste, de Tibère et de Caligula; il a écrit beaucoup et trés-élégamment sur l'art de guérir.

Dioscoride, grand botaniste romain qui fit de longs voyages. Ere chrétienne.

Dans les cent-cinquante ans de Celse à Galien,
Nous voyons Thessalus, vaniteux chirurgien.
L'éloquent Cœlius, Arétée, Archigènes,
Rufus et Soranus seront nos Démosthènes.



Médecine Dogmatique.

La science, en rentrant dans la nuit du tombeau,
Jette un dernier éclat, comme un mourant flambeau.
Galien apparaît, avec son dogmatisme
Et son discours tranchant qui tient du pédantisme;
Son nom, qui retentit dans les états romains,
Excite le courroux de ses contemporains;
Alors on voit régner la triste controverse,
Le sophisme trompeur auquel l'esprit s'exerce,

Arétée de Cappadoce, écrivit avec élégance et profondeur sur l'art de guérir. Il est le premier qui ait fait usage des cantharides en vésicatoire, l'an 64.

Thessalus, de Tralles, ville de Lydie, adopta les principes de l'école méthodique; il fut pédant et ne ménagea pas pour ses prédécesseurs les épithètes les plus injurieuses, l'an 64.

Archigènes, naquit à Apamée en Syrie et vint exercer la médecine à Rome sous Domitien, Nerva et Trajan, l'an 81.

Rufus, médecin grec qui exerça la médecine sous le règne de Trajan; il s'occupa beaucoup d'anatomie qu'il apprit sur des singes; il divisa les nerfs en deux classes : ceux de la sensibilité et ceux du mouvement, 98 av. J.-Ch.

Mais la différence est d'un maître aux écoliers,
C'est un chêne au-dessus des humbles coudriers.
Le voyez-vous quitter Pergame sa patrie
Pour courir au foyer de l'anthropotomie?
Alexandrie était ce centre glorieux
Qui devait attirer son regard studieux;
Mais il ne restait plus, dans cette grande école,
De tant d'illustres noms, qu'un souvenir frivole,
Et Galien ne put, de son avide main,
Exercer son scalpel sur le cadavre humain;
Les animaux étaient le miroir infidèle
Où ce grand homme dut épuiser son beau zèle.
Oh! que n'eût-il pas fait, si son œil eût pu voir
Les organes humains dans un parfait miroir!
Il fut le médecin de l'empereur Sévère,
De Commode et Sextus, de Faustine, leur mère;
De Marc-Aurèle enfin, ce guerrier redouté
Qui voulut aux Germains ravir la liberté.

Soranus, fit ses études de médecine à Alexandrie et vint exercer à Rome sous les règnes de Trajan et d'Adrien, il appartient à l'école méthodique, 117.

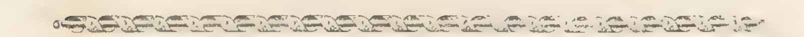
Galien, médecin, dont le nom figure à côté de celui d'Hippocrate, naquit à Pergame dans l'Asie mineure, alla étudier à Alexandrie et vint à Rome exercer la médecine sous Marc-Aurèle etc, 131.

Antipater, médecin méthodiste qui vivait à Rome du temps de Galien, 131.

Antyllus, habile chirurgien qui vécut à Rome du temps de l'empereur Valère, ce fut lui, dit-on, qui pratiqua le premier l'opération de la trachéotomie, 240.

Ce temps, pour Galien, était un temps de gloire.
Hélas! pourquoi faut-il qu'on lise dans l'histoire,
Que cet homme, que Rome avait pris en honneur,
Que plus d'un empereur combla de sa faveur,
Abdiqua, dans un jour, sa gloire et son génie
Pour fuir.... et devant quoi? devant l'épidémie (*).
Galien n'est-il pas semblable à ce soldat
Qui déserte son rang au moment du combat?
Oui, c'est un lâche trait que j'aurais voulu taire,
Que punirait de mort le glaive militaire;
Et nous devons, lecteur, dire, avec vérité,
Que c'est un crime affreux de lèze-humanité.
De tous les médecins qui s'agitent dans Rome,
Le reste ne vaut pas la peine qu'on le nomme.

(*) Galien à l'époque où la peste sévissait à Rome, s'expatria pour échapper à ce fléau.



Envahissement des peuples du Nord; chute de la Médecine en Europe.

Cet empire romain, redoutable géant
Que Romulus avait retiré du néant,
De la gloire guerrière arrivé jusqu'au faîte,
Penchait vers le tombeau son orgueilleuse tête.

Attila, roi des Huns, qui se dit roi vengeur,
Étend sur l'Univers un œil dévastateur;
A son farouche aspect, l'orgueilleuse Italie
Voit, la rougeur au front, tant de gloire flétrie;
Les sciences, les arts, sous les coups du fléau,
Vont être ensevelis dans un même tombeau.
A ce débordement du peuple barbaresque,
Le grand art médical n'est plus qu'un art grotesque,
C'est l'art du mysticisme; alors le médecin
Était prêtre ou sorcier, astrologue ou devin.
L'empire grec, tombé dans l'affreuse ruine,
Jette un dernier éclat en donnant Paul d'Égine;
Alexandrie, en lui, rend un dernier soupir,
Et le sabre d'Amrou fait craindre l'avenir (*).
Qu'êtes-vous devenus, enfants de Pythagore
Qui cultivâtes l'art et le fîtes éclore?
Qu'êtes-vous devenus, esprits-forts d'autrefois
Qui pouviez ébranler l'Univers à la voix?
Vous fuyez, en pleurant, nos écoles chéries,
Et votre esprit mourant cherche d'autres patries.

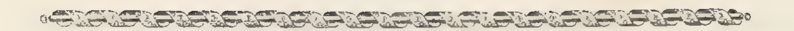
(*) Alexandrie fut prise à cette époque par Amrou.

Aétius, médecin célèbre d'Amide en Mésopotamie, exerça la médecine à Alexandrie vers la fin du 5me siècle, 420.

Paul d'Egine, médecin grec, un des derniers de l'école d'Alexandrie, pratiqua la chirurgie et surtout l'art des accouchements chez les peuples barbares de l'Afrique, 650.

Dans son vol incertain, va-t-il franchir des mers
Pour aller expirer au bout de l'Univers?
Non, l'art ne peut périr dans l'horrible tempête,
[*] Mahomet. Mais il tombe captif dans les fers du prophète (*).
Oh! s'il m'était permis de m'élever un peu,
De quitter, un instant, mon aride milieu,
D'abandonner enfin l'historique atmosphère
Dont la sévérité me courbe vers la terre;
Mon esprit planerait en toute liberté,
Et rendrait ma pensée avec facilité;
Il irait, maudissant le fer de l'islamisme,
Déclarer, bravement, guerre au mahométisme;
Et, vengeant les beaux arts de leurs cruels bourreaux,
Comme un nouveau Martel, les tailler en lambeaux.
Mais l'art devait subir cette cruelle épreuve,
Il fallait cet exil pour lui servir de preuve;
Et s'il a pu survivre à sa captivité,
C'est qu'il est immortel comme la vérité.

Oribase de Sardes ou de Pergame, fut l'ami de l'empereur Julien, 850.



Médecine Arabe.

Ce germe précieux, tombé dans l'Arabie,
Sur cet aride sol ne pouvait prendre vie;
Il fut semblable au grain qui tombe inaperçu,
Et qui doit rester tel que le sol l'a reçu.
Ainsi l'art médical parut stationnaire,
Et l'Arabe n'en fut que le dépositaire;
Longtemps il attendit l'intelligente main
Qui cultivât le sol et fit germer le grain.
Rhazès, de ce temps-là, le plus ardent génie,
Se livrait au travail de l'anthropotomie,
Et, du grand Galien fidèle imitateur,
Méritait le surnom de grand observateur.
Puis-je, en si peu de mots, retracer sa carrière,
Lui, qui de la science entretint la lumière?
Mais de mon cadre étroit le modeste rayon
Me force, malgré moi, d'arrêter mon crayon :
Je sens qu'à chaque pas mon courage m'entraîne,
Ma muse se réveille au beau nom d'Avicenne;

Rhazès, médecin arabe, qui a beaucoup écrit et a joui d'une grande célébrité; il a donné une bonne description de la variole, 980.

(*) Intitulé des ouvrages d'Avicenne.

Toi, rival de Rhazès, toi, l'auteur du Canon (*),
Toi, qui fus dans la Perse un autre Cicéron,
De quel œil verrais-tu ma plume partiale
Jeter sur votre cendre une gloire inégale?
Comme Rhazès, tu fus un grand observateur,
Et si l'art vit encor, vous en avez l'honneur.
Mais que dis-je? ce nom qui remplissait l'Afrique
De l'esprit médical, d'esprit philosophique,
Ce grand Averrhoès qui fut persécuté,
Ne mérite-t-il pas l'honneur d'être cité?
D'un esprit généreux poussé jusqu'à la gêne,
Pourquoi fut-il toujours l'ennemi d'Avicenne?
Oh! qu'il me soit permis d'unir, dans ce feuillet,
Des noms que je verrais séparés à regret;
Le tombeau les unit, et ma Clio m'ordonne
De ceindre ces trois fronts de la même couronne;
Heureux d'avoir trouvé, dans ces lointains pays,
Trois noms qui de notre art se montrèrent amis!
Passons rapidement sur ce temps d'ignorance,
Où l'art était encore aux jours de sa naissance;

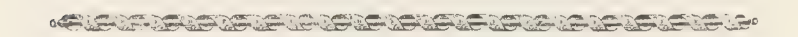
Avicenne, de la Perse, dont son père était gouverneur, a beaucoup écrit sur la philosophie et sur la médecine, 980.

Albucasis, médecin de Cordoue, fit les premiers dessins représentant des instruments de chirurgie, environ 1050.

Averrhoès, grand philosophe et célèbre médecin, laissa Cordoue sa ville natale, pour aller exercer dans le Maroc, env. 1088.

Sur ce temps, où la foi parlait plus hautement
A l'esprit gangréné que le raisonnement.
L'homme alors n'était plus dans un monde organique,
C'était le règne obscur de la métaphysique.
Arabes des déserts, par le sabre apostats,
Passez à Mahomet, avec vos califats;
Passez, Maures d'Espagne, en la brûlante Afrique,
Subissez du Coran l'influence magique;
Moines, Bénédictins, passez avec ce temps
Qui ne fut, pour vous tous, qu'un suave printemps;
Hâtons-nous d'arriver à l'époque moderne,
Et laissons dans l'oubli l'école de Salerne.
Les croisés arrivaient, porteurs d'un nouveau mal,
Et faisaient de l'Europe un immense hôpital;
Ce mal affreux était le produit des orgies
Que les moines traitaient dans des léproseries,
Espèces d'hôpitaux qu'on voyait à l'écart,
Qu'on prendrait aujourd'hui pour quelque vieux rempart.
Le peuple doit grandir dans le choc de la guerre,
Il voit que le pouvoir n'est qu'un fragile verre,
Que, lui seul, est le maître, et que, dans un moment,
Il peut briser celui dont il est l'instrument.
L'esprit s'émancipa dans cette guerre sainte,
Et l'étude n'eut plus le clergé pour étreinte;

Le peuple enfin comprit qu'il avait un cerveau,
Il voulut l'exercer et penser de nouveau.
Le progrès de l'esprit s'avance avec mesure,
Plus il va lentement et plus sa marche est sûre;
Dès ce temps le laïc, communiste importun,
Jugea que la pensée était un bien commun.



Renaissance de la Médecine et de la Chirurgie en Europe.

Le signal du progrès se donne en Italie,
La France, sa rivale, aussitôt s'y rallie;
Roger, Hugues, Brunus, Guillaume sont des noms
Que l'histoire a gardés et que nous conservons;
Mais, après ces grands noms, il en est trois encore
Dont notre chirurgie, à tout jamais, s'honore:
O vous! Guy de Chauliac, Lanfranc et Jean Pitart
N'avez-vous pas été restaurateurs de l'art?

Avenzoar naquit auprès de Séville, capitale de l'Andalousie, il fit marcher de front la médecine, la chirurgie et la pharmacie, 1170.

Brunus, célèbre chirurgien, qui pratiqua à Padoue. 1232.

Lanfranc, cet illustre chirurgien naquit à Milan; par suite de troubles politiques il vint se fixer à Lyon, où il exerça la chirurgie avec distinction, 1210.

Dans ce temps scandaleux la discorde cruelle
Chauffait la jalousie, attisait la querelle ;
Tantôt le médecin se montrait l'agresseur,
Tantôt le chirurgien devenait l'offenseur.
Charles VII essaya, dans plus d'une ordonnance,
De rétablir, entre eux, la bonne intelligence,
En assignant le terme et le point de départ
Où chaque concurrent exercerait son art.
Pleurons sur ces débats de fâcheuse mémoire,
Qu'on devrait raturer du cadre de l'histoire ;
Déplorons l'amour-propre et la rivalité
Qui devaient s'effacer devant l'humanité.
S'il fallait dire, ici, le fond de sa pensée,
Et juger, froidement, la querelle insensée,
J'attaquerais des clercs le savoir médical,
Pour donner gain de cause à l'art chirurgical,
Ou, nouveau Salomon, conciliant apôtre,
Je dirais : que peut l'un sans le secours de l'autre?

Pierre Dobano, médecin italien, qui vint étudier à Paris, il retourna ensuite à Padoue où il s'occupa beaucoup de médecine et de philosophie, 1250.

Pitart Jean, chirurgien français.

Mondini, célèbre anatomiste italien, qui tira cette science de l'état où elle languissait, il fut professeur à Bologne, 1280 environ.

Arnaud, célèbre médecin de Montpellier, crut à l'influence des astres sur nos corps, 1300.

Gui de Chauliac, célèbre chirurgien français, qui exerça la chirurgie avec distinction, vers le milieu du XIVe siècle, à Lyon puis à Avignon.

Tous deux forment un tout qu'on ne peut désunir,
Et font le complément du grand art de guérir.
Les médecins, poussés par l'esprit de vengeance,
Font, avec les barbiers, un traité d'alliance.
Noms vénérés des Grecs, nos maîtres, nos soutiens,
De quel œil vîtes-vous ces nouveaux chirurgiens?
D'abord simples servans pour les choses vulgaires,
Bientôt opérateurs hardis et téméraires.
Au bruit de leurs exploits pompeusement vantés
On leur donne un brevet, des droits illimités
Par lesquels ils pourront, sans encourir de peine,
De l'art chirurgical parcourir le domaine.
Faut-il vous les montrer ignorants et grossiers,
Exerçant au hasard leurs couteaux meurtriers?
Faut-il dans ce feuillet accorder une place
A ces sanglants exploits, tableaux de leur audace?
Ce siècle, encore empreint du cachet de l'erreur,
N'offrait à notre esprit qu'un prestige trompeur;
L'homme n'entrevoyait qu'à travers un beau prisme,
Ce miroir réfracteur était le platonisme.
L'alchimiste pensif, cherchant un vain trésor,
Des anciens éléments voulait faire de l'or;
Dans son creuset brûlant il agite la poudre,
Et, d'un regard avide, il pense tout résoudre;

Pierre philosophale, au fond de ce creuset,
Tu vas lui dévoiler ton merveilleux secret :
Hélas! il l'espérait, mais sa raison trompée,
A chercher ce secret ne s'est plus occupée.
Chauffant de son creuset les restes précieux,
L'alchimiste eut encore un but audacieux,
Il voulut, à tous maux, trouver la panacée;
Vaine prétention, mais fertile pensée
Qui devait, en son temps, porter un digne fruit,
Comme pour nous montrer que tout travail produit.
L'astrologie, encore au berceau de l'enfance,
S'immisçait à notre art en termes de jactance,
Augurait de nos maux, des médications
D'après certains signaux des constellations.
Subissait-on d'un mal l'atteinte meurtrière?
Le moyen curatif était dans la prière.



Maladies nouvelles.

L'affreux mal vénérien, horrible feu grégeois,
Apparut à nos yeux, pour la première fois;

Passons rapidement sur sa triste origine,
Sur les lieux où, d'abord, il aurait pris racine,
Sur le nom de celui qui l'aurait importé,
Et disons que sa cause est l'immoralité.
Telle est de tout virus la marche régulière,
Qu'il décroît, en fuyant, de sa source première;
Dans son temps primitif, on vit Paris entier
Gâté par les plaisirs, pourri comme un fumier.
Pour la première fois, on parla de la plique,
De la sueur anglaise et du mal scorbutique;
La coqueluche enfin, épidémique toux,
Sur l'Europe attristée, exerça son courroux.
Ces maux sont-ils nouveaux? sont-ils des conséquences
De l'observation, du progrès des sciences?
A de plus fortes voix j'abandonne le soin
De trancher ces débats qui m'entraînent trop loin.



L'Italie se livre avec ardeur à l'anatomie du corps humain.

Le quinzième siècle a vu, dans l'Italie,
Briller d'un vif éclat deux hommes de génie;

Je proclame ton nom, grand Béniviéni,
Et j'exalte le tien, docte Bénédetti;
Vous méritâtes bien de la science entière,
Pour l'avoir fait sortir de sa fangeuse ornière;
Vous marquâtes l'époque : et les siècles futurs
Sauront vous distinguer des écrivains obscurs.
Loin de refaire un nez à la méthode ancienne,
Taghliacot voulut substituer la sienne;
Mais la rhinoplastie, avec la peau du bras,
Fut pour le patient d'un fâcheux embarras.
Cependant la faveur qui lui fut accordée,
Des modernes auteurs a réveillé l'idée;
Conservant l'adhérence en un point du lambeau,
Du front, tout près du nez, ils taillèrent la peau;
Imitant, avec art, sa forme naturelle,
La méthode parut et meilleure, et nouvelle.

Béniviéni, médecin de Florence, le premier bon observateur qui eût existé depuis bien des siècles, environ 1435.

Bénédetti, célèbre médecin italien, naquit près de Vérone; il observa beaucoup et décrivit les maladies avec soin, environ 1460.

Vigo, illustre chirurgien, qui naquit à Gêne et alla exercer l'art de guérir à Rome, 1470.

Cardan, naquit à Pavie, philosophe médecin et mathématicien, 1470.

Ruelle, fut doyen de la faculté de médecine et un des médecins de François 1er, 1474.

Léonicéno, médecin italien, professeur à Padoue puis à Ferrare, combattit avec logique et finesse la médecine arabe, 1428.

Vigo, célèbre auteur des classiques, goûté,
Dans ce temps de progrès, faisait autorité;
Bérenger de Carpi décrit, avec génie,
Les organes humains par l'anthropotomie.
L'élan nous est donné; les préjugés anciens,
De notre art rajeuni, ne sont plus les soutiens;
Le masque va tomber, et sous sa brute écorce,
L'art médical paraît plein de verve et de force.
Faut-il citer les noms des fameux Forestus,
Des Massa, des Plater, et des Lusitanus,
De tant d'autres encor, dont la gloire immortelle
A marqué du progrès la phase solennelle?
Je ne veux point cacher l'histoire de notre art
Sous le masque trompeur d'un hypocrite fard;
J'exalte sa grandeur, mais j'aurai le courage
De blâmer les erreurs qui furent son partage;
Et le scalpel en main, analysant les faits,
Je saurai disséquer le bon et le mauvais.

Oviédo-y-Valdes, espagnol qui remplit plusieurs charges importantes, s'étant trouvé à la cour d'espagne lors de la découverte de l'Amérique, il assure que les Espagnols contractèrent l'affection syphilitique dans leur expédition, 1478.

Rabelais, tour-à-tour moine et médecin, s'échappa du couvent de Maillezais pour aller étudier la médecine à Montpellier, il fut un grand farceur et mourut curé à Meudon, 1483.

Fracastor, naquit à Vérone et composa un long poème sur la Syphilis, 1483.

Pourquoi taire l'abus qu'on fit de la saignée,
Quand Botal la prôna comme une panacée?
Employant, à tous maux, ce précieux moyen,
Il fit aveuglément et du mal et du bien,
C'est qu'il ne comprit pas la nature souffrante
Dont, pour lui, la raison était l'humeur peccante;
Il ignorait un mot par Glisson importé;
Et quel est ce grand mot? — L'irritabilité.
C'est le point de départ, c'est le meilleur des guides
Qui nous puisse expliquer les symptômes morbides.
L'illustre Fracastor (*), qui précéda Botal,
Créa le magnétisme ou fluide animal,
Céleste messager, reste de platonisme
Exploité, de nos jours, par le charlatanisme.
Au milieu du progrès, qui nous ouvre les yeux,
Pourquoi faut-il trouver des esprits merveilleux?

[*] Fracastor pensa que des molécules indivisibles allaient des organes humains aux astres, et vice versa.

PARACELSE, médecin allemand, qui voyagea beaucoup, grand alchimiste et astrologue, fit de la médecine une science mystique, 1493.

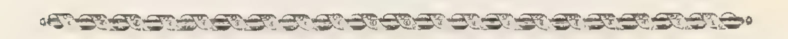
FERNEL, célèbre médecin français, qui accompagna Henri II au siége de Calais il travaillait dit-on 19 heures par jour, 1497.

MASSA, célèbre médecin de Vénise, qui professa avec distinction l'anatomie; il fit ses études médicales à Padoue, 1505.

SERVET, né dans l'Aragon, étudia la médecine sous Sylvius et Fernel, découvrit la petite circulation, fut brûlé vif sur un bucher, victime du calvinisme, 1509.

INGRASSIA-PHILIPPE, né, dit-on, à Palerme; il fit ses études médicales à Padoue; les anatomistes ont donné son nom aux petites ailes du Sphénoïde; il s'est beaucoup occupé d'anatomie, 1510.

De ces esprits, trempés d'une telle manière,
Qu'ils veulent tout connaître, excepté la matière ;
De ces croyants esprits, anges avant le temps,
Auxquels on doit donner le nom de charlatans.



Médecine de Paracelse.

Passez, grand Paracelse, avec vos théories,
Passez avec vos bons et vos mauvais génies ;
Épargnez à ma plume un mystique feuillet ;
Que l'alchimie, en vous, jette un dernier reflet ;
Je ne vous suivrai point dans vos nomenclatures,
Dans l'immense exposé des vaines *Signatures* (*).
Interprète hardi de la divinité,
Il alla jusqu'à croire à l'immortalité ;
Mais un prompt démenti fut donné par lui-même ;
Paracelse, en mourant, emporta son système :

(*) Nom qu'a donné Paracelse à l'un de ses écrits.

EUSTACHI, célèbre médecin galéniste, étudia à Rome et y professa l'anatomie ; il a donné son nom au conduit, qui va, de l'oreille, à la partie supérieure et latérale du pharynx, il fit faire des planches en cuivre représentant l'anatomie de l'homme, 1510.

VESALE, né à Bruxelles, fit ses études médicales à Montpellier, puis à Paris, enseigna l'anatomie à l'université de Ferrare ; une autopsie qu'il fit trop précipitamment en Espagne fut pour lui la cause de longs malheurs.

Que dis-je! il vit encor.... son burlesque côté
Ne pourra s'effacer dans la postérité.
S'il professa l'erreur, ayons quelqu'indulgence,
Son nom qui fit école, a servi la science.
Et vous, Thomas Eraste, illustre professeur,
Vous, qui fûtes de l'art le zélé défenseur;
Vous, qu'on vit combattant le fier paracelsisme,
Opposant corps à corps un docte galénisme,
Grâce à votre savoir, la cabale perdit
Ce qu'elle avait encor d'honneur et de crédit.



Belle époque de la Chirurgie française.

De l'histoire de l'art que cette page est belle!
C'est une ère, pour lui, glorieuse et nouvelle;
Elle est ineffaçable, et ce temps illustré
Est fier de nous montrer son Ambroise Paré.

Cannani, médecin anatomiste qui, né à Ferrare, s'associa aux travaux de Vésale, et fit beaucoup pour la myologie, 1515.

Colombo de Crémone, grand anatomiste, élève de Vésale, professa l'art de guérir à Padoue et à Pise, 1515.

Césalpin, né en Toscane, entrevit la grande circulation, car il dit : *in animalibus videmus alimentum per venas duci ad cor, tanquam ad officinam caloris insiti, et, adeptâ inibi ultimâ perfectione, per arterias in universum corpus distribui agente spiritu, qui ex eodem alimento in corde gignitur*, 1519.

De l'art chirurgical c'est le roi, c'est le père ;
La France l'a produit, le monde le vénère ;
L'école de Paris, sur sa pierre, a transcrit :
C'est moi qui le pansai, c'est Dieu qui le guérit.
Sous ces mots, prononcés par l'homme de génie,
Je ne veux voir caché qu'un trait de modestie,
Et comme des auteurs, de nos jours, l'ont osé,
Je ne saurais y voir un système exposé.
Sceptre chirurgical, la France te possède,
La savante Italie à regret te le cède ;
Toi, Rome, qui naguère, à ton char orgueilleux,
Remorquais l'Univers qui te suivait honteux,
O Rome ! désormais tu ne peux méconnaître
Notre Ambroise Paré pour ton souverain maître.
Vous qui vîtes notre art à ce brillant flambeau,
Qui savez ce qu'il fut à son humble berceau ;
O vous qui connaissez cette guerre acharnée
Qui, par des médecins, lui fut d'abord livrée,
Myopes guérisseurs, qui ne prévoyaient pas
Que c'était à leur sœur qu'ils livraient des combats,

Fallope naquit à Modène, fit ses études à Ferrare et à Padoue sous Vésale. Il a beaucoup fait pour l'anatomie et a donné son nom aux trompes utérines, 1523.

Éraste Thomas, médecin de Suisse, étudia à Bologne puis à Padoue, fut l'adversaire déclaré de Paracelse, 1524.

Joubert fut médecin à la cour de Henri III, et alla ensuite pratiquer l'enseignement à Montpellier, 1529.

Venez venger notre art ; déroulez son histoire ;
Je serai votre scribe, et l'écho de sa gloire.
Avons-nous vu surgir une science, un art,
Sans voir, à leurs côtés, un hostile étendard?
C'est qu'il est une loi qui domine les hommes,
Qui nous commande à tous, orgueilleux que nous sommes,
Cette loi : c'est l'effet d'un sentiment altier
Qui combat ce qu'un autre inventa le premier.
Arrêtons nos regards sur une fourmilière ;
Son peuple travailleur nous dira la manière
Qu'il lui faut employer pour construire un grand tout :
Là, point de jalousie, et jamais de dégoût ;
Le travail est l'état normal de l'existence,
Et l'on vit du travail de son intelligence.
Imitons son exemple, au temps de la moisson,
Quand il traîne le grain tombé dans le sillon ;
Et nous pourrons offrir, dans des travaux sévères,
Un grenier d'abondance aux humaines misères.
Ardents imitateurs de l'illustre Paré,
Je vois encor briller les Franco, les Pigray,

PARÉ AMBROISE, le père de la chirurgie française, 1530.

BÉRENGER DE CARPI, un des plus célèbres anatomistes du 16me siècle, fut reçu docteur à Bologne, alla professer à Pavie et revint enfin occuper une chaire à Bologne, 1530 environ.

ARANZI, anatomiste distingué de Bologne, alla à Padoue étudier l'anatomie sous le grand Vesale, 1530.

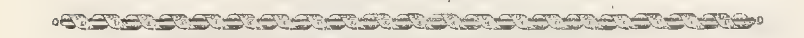
Covillart et Rousset dans la lithotomie,
Nicolas Habicot dans la bronchotomie.
Mais l'Italie enfin fait un dernier effort,
Le sceptre de Paré nous échappe à sa mort ;
Adieu beaux jours passés de notre chirurgie,
Puissé-je un jour vous voir fleurir dans ma patrie !...
Philippe Ingrassia dans ses travaux nombreux
Décrivit longuement notre système osseux;
Il parla des tumeurs, mais l'esprit se refuse
A suivre les détails de sa plume diffuse;
Ses travaux conservés à la postérité,
Nous rediront son nom par un os emprunté.
Il fut, il est encor l'honneur des deux Siciles,
Et ses nombreux écrits seront toujours utiles.
Dans le champ de l'esprit rien ne se fait en vain,
C'est un désert avare, un immense terrain,
C'est une vaste mer orageuse, inconnue,
Où la barque, sans mats, sans moteur, toute nue,

Botal, né dans le Piémont, étudia sous Fallope, fut reçu docteur à Pavie et vint à Paris où il fut archiâtre de Charles IX; il abusa de la saignée, 1535.

Fabrice d'Aquapendente, naquit à Aquapendente, fit ses études à Padoue, étudia la médecine sous Fallope, grand anatomiste et médecin désintéressé; il fut le maître d'Harvey, 1537.

Baillou, médecin de Paris que Bâcon propose pour modèle aux médecins de son temps; il observa beaucoup, mais d'une manière empirique, 1538.

Poussée, au gré des flots, par des vents inconstants,
Cherche à gagner un port à l'abri des autans;
Non, tous ces longs circuits ne sont pas inutiles;
Non, les erreurs de l'art ne seront pas stériles;
Elles ont traversé la docte faculté,
Mais l'absurde souvent sert à la vérité.



Médecins galénistes d'Italie.

Sylvius, en ce temps, dévoué galéniste (*)
De son maître dans l'art, ne fut que le copiste,
Et, pour lui, son respect alla jusqu'à ce point
Que, voyant ses erreurs, l'élève n'y crut point.
Il aima mieux penser, dans son estime outrée,
Que notre humaine espèce était dégénérée.
Vésale moins esclave osa mettre à l'index
Les écrits vénérés qui servaient de Codex;

(*) Sylvius avait une telle confiance en Galien que pour donner une explication des erreurs de cet auteur, il dit que la structure du corps humain avait subi des modifications depuis les écrits de son maître.

Varole, grand anatomiste italien qui a beaucoup contribué aux progrès de l'anatomie, il mourut jeune et laissa son nom à la protubérance annulaire du cerveau qu'on appelle pont de Varole, 1543.

Libavius, célèbre chimiste allemand auquel on doit la découverte du chlorure d'étain qui fut longtemps désigné sous le nom de liqueur fumante de Libavius, 1544.

Il fit à Galien une guerre terrible,
Et montra les erreurs de cet homme infaillible.
L'empirisme ignorant va régner de nouveau,
Les yeux toujours voilés du mystique bandeau.
Vous Bacon, dont la gloire eût à peine d'égale,
Vous êtes de ce mal la cause principale;
Vous voulez découvrir de grandes vérités
Dans l'examen des faits qui sont par vous comptés :
Sans doute, vous pouvez faire de grandes choses,
Si vous voulez monter des effets à leurs causes;
Mais vous réduisez l'art à la proportion
D'une étude de faits et d'observation.
Vous voulez que notre art ressemble à la colonne
Que l'ardent ouvrier péniblement maçonne;
Vos pierres sont les faits, où sera le ciment?
Allez donc le chercher dans le raisonnement,
Lui seul pourra produire un ensemble solide,
Faire un tout, bien lié, de votre pyramide,
Mais non, vous ne voulez prêter d'attention
Qu'au fait matériel de l'observation,

TAGHLIACOT, célèbre chirurgien italien, de Bologne, créa un nouveau procédé de rhinoplastie, enseigna la médecine et l'anatomie dans sa ville, 1545.

PIGRAY, chirurgien français qui fut élève de Paré, 1550.

BELLEVAL, médecin français, étudia la médecine à Montpellier, fut reçu à Avignon. Il fut un botaniste infatigable, 1558,

Et l'observation ne peut être complète
Si la raison n'est là pour servir d'interprète.
Baillou, qui fut pour vous un modèle à donner,
En exposant les faits sut-il les raisonner?
Les pesa-t-il toujours dans de justes balances?
En tira-t-il enfin toutes les conséquences?
Dois-je citer ici, biographe ennuyeux,
Une foule de noms, plus ou moins glorieux,
Fallope, Colombus, les Fabrice, Varole
Dont les savants écrits nous servent de boussole.



Théorie de Van-Helmont.

Un nom que dans ces vers les lecteurs chercheront,
C'est le nom trop connu du fameux Van-Helmont;
Aux organes humains il donnait une Archée,
Sentinelle agissante en nos tissus cachée,
Et cette Archée était un principe mortel
Qui veillait au maintien de l'ordre corporel.

Fabrice de Hilden, né à Hilden près de Cologne, fit ses études à Cologne et à Lausanne, il a été le Paré de l'Allemagne, 1560.

Habicot Nicolas, célèbre chirurgien Fançais qui se livra beaucoup aux dissections, 1560.

Pour mieux faire du corps la police secrète,
Il adjoignit le Blas qui fut son interprète,
Espèce de valet, intrépide soldat
Que l'Archée, au besoin, envoyait au combat;
Et l'état maladif ne semblait autre chose
Qu'un trouble intérieur dont la lutte était cause;
L'Archée et Blas vainqueurs, la santé revenait,
L'Archée et Blas vaincus, le malade mourait.
Pour donner un cachet à ce cerveau morbide,
Disons qu'il abjura la raison pour son guide,
Que dans un bel élan de sa mysticité,
De son âme immortelle il vit la majesté;
Il dit, pour achever ce tableau misérable,
Que les anciens écrits étaient l'œuvre du diable (*).
Faut-il énumérer les remèdes actifs
Qui furent trop souvent ses moyens curatifs?
Il pensait, en donnant un stimulant breuvage,
De l'Archée au combat animer le courage;

(*) Parce que la plupart des anciens auteurs étaient païens

Bacon, philosophe Anglais qui a exercé une grande influence sur la médecine, 1561.

Bouvart, médecin Français, étudia à Angers et à Paris, fut grand partisan de la saignée et des purgatifs, 1572.

Vanhelmont de Bruxelles, ressuscita, pour servir ses théories médicales, l'Archée de Paracelse, le Blas et le ferment. Les fluides invisibles fixèrent son attention, 1577.

Et, lorsqu'il eût fallu tempérer son ardeur,
Il lui donnait encor l'excitante liqueur;
Souvent pour appaiser cette Archée en colère,
Près de son patient il faisait la prière.
Ce qui coûte le moins à la faible raison,
L'esprit humain l'adopte et le reconnaît bon;
Ainsi, le merveilleux plait à l'intelligence
De l'homme paresseux, ami de l'indolence.
Les grandes vérités, produits de longs travaux,
Qui donnent à penser aux plus sages cerveaux;
Par l'humaine raison ne sont bien reconnues
Qu'après avoir été chaudement combattues.



Découverte de la circulation.

Quand Harvey découvrit la circulation,
Il fut d'abord taxé d'hallucination.

JEAN RIOLAN fils, vint au monde à Paris, fut professeur de botanique et d'anatomie et 1er médecin de la reine de Médicis, 1577.

HARVEY, illustre médecin anglais, visita la France, l'Allemagne et étudia à Padoue. On lui doit la découverte de la circulation, 1578.

Cet auteur, dont le nom rappelle le génie,
De ses contemporains subit la raillerie;
Et longtemps ses croyants, nommés circulateurs,
Servirent de jouets aux médecins railleurs.
Après de longs combats, précurseurs de sa gloire,
Le système d'Harvey remporta la victoire,
Et le jaloux mensonge, avec confusion,
Vit admettre, pour loi, la circulation.
Alors des médecins, stimulés par l'envie,
Voulurent lui ravir l'œuvre de son génie;
Et, la faisant dater du temps le plus ancien,
Ils en firent hommage au nom de Galien.
D'autres dirent enfin, qu'Hippocrate lui-même
Avait dans ses écrits, révélé ce système.
Je n'en finirais pas s'il fallait raconter
Les bizarres écrits qu'on osa consulter.
La circulation, que l'on nomme petite,
Longtemps avant Harvey par Servet fut décrite,
Césalpin, aussi lui, crut voir distinctement
Le mécanisme hardi de ce grand mouvement.
Leur nier tout concours à ce vaste édifice
Serait blesser les lois de la stricte justice;

Sévérino Marc-Aurèle, fameux chirurgien, fit ses études à Naples et y professa l'anatomie, 1580.

Mais ce fameux travail qu'Harvey devait finir,
A d'autres noms qu'au sien ne peut appartenir.



Découverte des vaisseaux lymphatiques et des vaisseaux capillaires.

Laissons du grand Harvey la savante patrie,
Pour porter nos regards sur l'illustre Pavie,
C'est là que d'Aselli le modeste scalpel
Nous montre le système à jamais immortel,
De ces vaisseaux lactés, partis des mésentères,
Auxquels on a donné le nom de chylifères.
Harvey sitôt se livre à son emportement,
Combat la découverte avec acharnement,
Comme pour nous montrer que les traits de l'envie
Peuvent partir d'une âme où siége le génie.
Les esprits vont s'aigrir d'un et d'autre côté,
Mais Aselli triomphe avec la vérité.

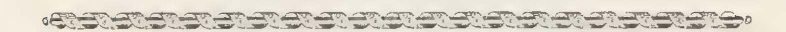
Aselli découvrit le systéme lymphatique à Pavie, où il était professeur, 1581.

Glauber, célèbre chimiste allemand passa les derniéres années de sa vie en Hollande. Il fut grand admirateur de Paracelse, 1588.

Scultet, naquit à Ulm et alla étudier à Padoue puis revint exercer dans sa patrie. Il a fait un grand travail sur les instruments, bandages et appareils, 1595.

Glisson, célébre anatomiste anglais, professa pendant 40 ans à Cambridge. Il fut l'immortel inventeur de la doctrine physiologique, 1597.

Après avoir longtemps fait de l'ontologisme,
On voulut essayer enfin du mécanisme;
Le microscope à l'œil, l'illustre Malpighi,
Du système d'Harvey, l'inébranlable appui,
Pour fruit de son travail et de ses longues peines,
Crut voir passer le sang des artères aux veines.
Bientôt Lewenhoeck, poursuivant ses travaux,
Découvrit dans le corps des milliers de vaisseaux;
Ils reçurent le nom de nevro-lymphatiques,
Mais ils furent niés par les esprits critiques.



Naissance du chimisme et de la secte Iatraleptique.

C'est alors que Sténon démontre avec bonheur
Qu'un tissu musculeux composait notre cœur,
Il nous en décrivit savamment la texture;
On voulut expliquer son rythme et sa mesure,

Franco, chirugien lithotomiste, naquit en France, et passa en Suisse, où il professa l'anatomie à Fribourg et à Lausanne, après avoir exercé la médecine à Berne, 1600.

Guérick, allemand, (physicien) prouva le premier la pesanteur de l'air, 1602.

Félix (Plater) fut ennemi de la saignée et de la polypharmacie, ce qui lui valut la haine des pharmaciens, 1605.

Borelli naquit à Naples et fut le chef de la secte Iatromathématique, 1608.

Mais la droite raison força d'abandonner
Les explications qu'on en voulut donner.
Le Boë fit du corps un ensemble organique,
Où chaque organe était un instrument chimique ;
D'autres de la physique invoquent le concours,
Et la physique vient leur prêter son secours.
Borelli fait du cœur une pompe foulante,
Décrit son mécanisme et sa force étonnante ;
On explique le fait de l'inflammation
Par de simples erreurs de circulation.
Voici venir un nom d'origine batave,
Nom célèbre à jamais du fameux Boerhaave ;
Du nouveau mécanisme il fut le fondateur,
La colonne d'appui, le zélé protecteur ;
C'était un grand progrès que faisait l'organisme,
Précurseur attendu du physiologisme.
Au jeu de l'organisme enfin nous arrivons,
Ce n'est plus l'Entité que nous interrogeons ;

Sylvius le Boe naquit près de Francfort, étudia la médecine à Bâle. Il soutint le premier, après Harvey, la théorie de la circulation, 1614.

Bartholin naquit à Copenhague, vint étudier à Montpellier, à Paris, à Padoue, fut reçu docteur à Bâle, défendit la théorie de la circulation, et celle du système lymphatique découverte par Aselli, 1616.

Roonhuysen, accoucheur célèbre d'Amsterdam, inventa son fameux levier dont il fit un lucratif secret, 1620.

L'esprit reconnaîtra des lois à la matière ;
Comme la pesanteur fait retomber la pierre,
Ainsi les lois des corps, dans leur concours parfait
S'expliquent sans admettre un concours plus abstrait
D'une âme qui veillant au maintien de l'espèce,
Devrait coordonner le tout avec sagesse.
Ne croyez point, lecteur, moi qui rampe si bas,
Que je veuille prouver que Dieu n'existe pas ;
Avec vous, j'admettrai dans nos corps sa présence,
Je verrai dans leurs lois sa haute intelligence ;
Et ce concours de lois pour établir son jeu,
Devra s'effectuer par le secours d'un Dieu.
Les siècles jusqu'ici m'ont paru des journées,
Et les jours maintenant sont de longues années ;
Mon esprit qui planait d'un vol audacieux,
Et fuyait la longueur de détails ennuyeux,
Cet esprit, moins pressé, se trace une autre route ;
Il les aime aujourd'hui, les recherche, les goûte ;

Sydenham, surnommé l'Hippocrate anglais ; sa théorie médicale fut humoro-chimique. Il avait souvent recours à la saignée dans les inflammations qu'il admettait fréquemment, 1624.

Malpighi, médecin italien, fit ses études à Bologne, fut nommé professeur à Pise, et se lia d'amitié avec Borelli, revint à Bologne où il se livra à l'anatomie et fit de nombreuses découvertes microscopiques. 1628.

Ray, célèbre naturaliste de l'Angleterre, 1628.

Papin né à Blois, fit ses études médicales à Paris et se livra d'un manière toute spéciale à la physique qui lui doit de belles découvertes, 1630,

Et comment pourrait-il, négligeant le détail,
De ce siècle fécond transcrire le travail?
Ne craignez pas, lecteur, qu'une ennuyeuse plume,
Sur chaque nom sortant vous produise un volume;
Elle doit discerner avec sagacité,
Ce qui doit être dit ou laissé de côté.
Si nous examinons d'un œil philosophique,
L'influence du temps sur l'Iatraleptique,
Nous verrons que notre art fut un caméléon
Qui prit de son époque et l'allure et le ton.
Au temps de Pythagore, il fut cabalistique;
Au temps de l'animisme, il fut psycologique;
Au temps du mysticisme où régnaient les sorciers,
Il fut entre les mains des devineurs grossiers;

Bècher, médecin allemand, se livra avec ardeur à la chimie, 1635.

Ruysch professa l'anatomie avec beaucoup d'éclat à Amsterdam, et inventa, pour injecter les vaisseaux, un moyen dont il fit malheureusement un secret, 1638.

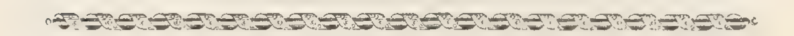
Sténon naquit à Copenhague, fut l'élève de Bartholin, visita tour à tour Leyde, Paris, Padoue, et vint professer l'anatomie dans sa ville natale, 1638.

Bellini, fameux anatomiste italien, vint au monde à Florence, fut l'élève de Borelli, professa pendant très longtemps l'anatomie à Florence, et fut mécanicien comme son maître, 1643.

Plumier, médecin botaniste français très distingué, se lia d'amitié avec Tournefort et fit de longs voyages, notamment celui d'Amérique, 1646.

Chirac étudia à Montpellier et comprit que l'anatomie était la base solide de l'art de guérir, aussi il s'y livra avec ardeur, et fut partisan de Borelli, 1650.

Au temps de la chimie, on ne vit que chimisme;
Le célèbre Glisson fera du vitalisme.
Pour lui, le corps n'est plus un palais, objet d'art
Qui sert à loger l'âme et croule à son départ.
Le corps pour lui, n'est plus une brute matière
Que Descartes croyait comparable à la pierre,
Quand, passant le niveau de ses abstractions,
Il lui donnait pour lois les trois dimensions.



Premières idées de médecine physiologique.



Glisson va reconnaître à la fibre agissante
Une force vitale aux tissus inhérente;
Bientôt son ennemi, l'animisme puissant,
Combat le vitalisme et l'étouffe en naissant;

MAURICEAU, né à Paris, fut célèbre chirurgien accoucheur. Il a beaucoup écrit et ses ouvrages ont été traduits en plusieurs langues; il ne crut pas à la possibilité de la gastro-hystérotomie, 1650.

FABRE, médecin de Montpellier eut une grande réputation, mais peu méritée suivant certains critiques, 1650.

PEYER, grand anatomiste de la Suisse, étudia à Bâle et à Paris sous Duverney. Il donna son nom aux follicules glandi-formes qui siégent à la fin du petit intestin, 1653.

Qu'importe? ce phénix renaîtra de sa cendre,
Et l'esprit comprendra ce qu'il n'a pu comprendre,
Que le mystère obscur de la vitalité
S'explique par le mot irritabilité.
Du pieux Van Helmont sans doute c'est l'Archée,
La Psyché de Platon, sous d'autres noms cachée;
De Boerhaave c'est l'*impetum faciens*,
Le πνεῦμα de Zénon, l'âme des Stahliens,
L'énormon d'Hippocrate ou principe de vie
Qui fait tout le secret de la philosophie.
De l'esprit et du corps Glisson fera la part;
Sur l'organisme humain il fixe son regard;
Qui le frappe d'abord, si ce n'est la matière?
D'où vient qu'un corps se meut en avant, en arrière?
Comment éprouve-t-il et bien-être et douleur?
De chaque organe enfin quel est l'agent moteur?
Notre immortel Glisson, dont l'époque dispose,
Dans la matière même en trouvera la cause,
Sinon, comme dans l'homme, il faut dans l'animal,
Admettre indépendant un principe vital;

PITCARN, célèbre médecin écossais, étudia à Montpellier et à Paris, puis retourna se faire recevoir docteur dans sa patrie, vint professer à Leyde sa théorie mécanique et géométrique. Il eut pour élève Boerhaave, 1655.

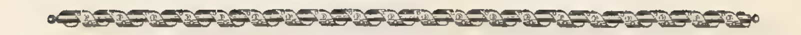
SAVIARD, fut reçu à Saint-Côme et devint chirurgien de l'Hôtel-Dieu, il se livra à la lithotomie, 1656.

Dans leur construction combien de ressemblances!
Ce sont mêmes tissus et mêmes dépendances;
Les muscles, l'estomac, le cœur et les poumons
Exercent chez les deux les mêmes fonctions;
Si pour animer l'homme il faut admettre une âme,
Pour tous les animaux aussi je la réclame.
De ce rapprochement naît cette vérité,
Que la matière vit par sa propriété;
Se mouvoir et sentir c'est la vie animale,
L'un ou l'autre est pour nous une action vitale.
De cet agent vital quel sera le berceau?
Son siége principal sera dans le cerveau;
Sans son influx nerveux, toute fibre animale
Vivrait d'une existence obscure et végétale.
Pour vivre il faut encor d'autres conditions,
Il faut du sang au cœur et de l'air aux poumons.

Lancisi, professa longtemps l'anatomie à Rome; il resta toujours attaché à la doctrine de Sylvius de le Boë, 1654.

Lamotte, fameux chirurgien accoucheur, naquit à Valognes, étudia à Paris et revint exercer dans son pays. Il fut peu partisan de l'hystérotomie, 1655.





Vitalisme de Stahl.

Stahl, fuyant de Glisson la tendance hardie,
Fait présider notre âme au secret de la vie;
A ses yeux nos tissus ne sont qu'un instrument
Dont cette âme se sert pour faire un mouvement.
Stahl va nous définir ainsi la maladie :
C'est un trouble arrivé dans notre économie,
Un acte irrégulier dans son gouvernement,
Ayant pour cause l'âme, agent du sentiment.
C'était pousser trop loin le spiritualisme
Et ravaler trop bas les lois de l'organisme.
Quand l'animal souffrant accuse des douleurs
Par des cris expressifs, quelquefois par des pleurs,
Quand on le voit mourir il n'est rien qui vous frappe?
Stahl va le confesser : c'est l'âme qui s'échappe,

Tournefort, né en Provence, et protégé par Fagon médecin de la reine, fut reçu docteur à Paris. Il devint un botaniste trés distingué, 1656.

Musgrave, médecin anglais, défendit la théorie du nervosisme, 1657.

Hoffman Frédéric, chef des Solidistes et l'un des plus célébres médecins qu'ait produit l'Allemagne, professa la médecine à Halle son pays natal. Il fut le maître et le protecteur de Stahl, 1660.

Anel, chirurgien français, passa une partie de sa vie dans le Piémont. Il est l'inventeur d'un procédé pour la fistule lacrymale et d'un autre procédé pour l'opération de l'anévrisme, 1660.

C'est l'âme, nous dit-il, qui gouverne les corps,
Suspend ou fait mouvoir leurs matériels ressorts.
C'est Stahl qui, le premier, signala que l'enfance,
Aux maux de l'encéphale, avait quelque tendance,
Que les adolescens étaient prédisposés
A sentir les effets des poumons phlogosés,
Que la triste vieillesse, en ses plaintives craintes,
De l'intestin malade éprouvait les atteintes.
Les pléthores pour Stahl étaient des arsenaux
D'où l'on voyait sortir toutes sortes de maux;
Son grand épouvantail était la veine porte
Qu'il nomma de nos maux la redoutable porte;
L'école stahlienne, après lui, répéta :
Le *porta malorum fuit vena porta.*
Le mot obstruction, si vague et si frivole,
Devint sacramentel pour la nouvelle école;
Heureux quand la nature avait assez de cœur
Pour chasser de nos corps le principe obstructeur!
Et si tous ses efforts devenaient inutiles,
Elle avait son recours à des moyens faciles

Stahl, naquit dans la Franconie, étudia à Halle sous le grand Hoffman, se fixa ensuite en Prusse et fut l'inventeur d'une nouvelle doctrine chimique en créant le phlogistique, 1660.

Mareschal, chirurgien français, contribua à la création de plusieurs hôpitaux sous Louis XV, et fut avec La Peyronie le fondateur de cette fameuse académie de chirurgie, 1658.

Qui lui prêtaient secours en ses sages efforts,
Et cherchaient à chasser ce principe au dehors.
Il fallait, disait Stahl, aider cette nature;
Vouloir la gouverner serait lui faire injure;
Il fallait pénétrer son dessein curatif,
L'aider dans ce dessein ou rester inactif :
Tel est le spécimen de sa thérapeutique,
Vieux reste, encore vivant, d'esprit hippocratique.
Le remède vanté que Stahl nous indiqua,
Fut l'essence appelée alexipharmaca,
Assemblage confus de drogues et de plantes
Dont il appréciait les vertus échauffantes;
Heureux s'il n'eut prescrit des médications
Où venaient se heurter des contradictions!
Heureux si, trop souvent, il n'eut dans sa pratique
Mis le débilitant à côté du tonique!
Donnons à quelques noms un critique examen
Tels qu'à ceux du grand Rusch, et de Roonhuysen,
Égoïste inventeur d'un levier mémorable,
Comment put-il en faire un trafic déplorable?

Torti, naquit à Modène, étudia à Bologne et revint à Modène, où il exerça et professa avec Ramazzini.

Helvétius, hollandais, qui vint débiter des remèdes secrets à Paris et répandit le premier l'ipéca, connu sous le nom de racine du Brésil, 1661.

Rusch son compatriote, et son contemporain
Injecta les vaisseaux de son habile main.
Ah! pourquoi fallut-il que cet anatomiste
Fut de Roonhuysen le malheureux copiste,
En faisant un secret d'un procédé nouveau
Qu'il voulut en mourant emporter au tombeau!
Plaignons de ces savants l'égoïste génie
Qui laissa le sentier de la philanthropie.



Découverte de plusieurs médicaments nouveaux.



L'époque où nous touchons est celle qui donna
Au grand art de guérir l'immortel quinquina.
Écoutons l'argument de l'école empirique
Qui sert de fondement à sa thérapeutique:
Roi des médicaments, digne orgueil de notre art,
Il n'est, vous dira-t-on, que l'enfant du hasard.
Sous ce grand argument ferons-nous la culbute?
Nous tiendrons-nous battus sans plus longue dispute?
Non, plus fier que jamais, exhaussant la raison,
Je veux la consigner dans notre humain blason;

C'est elle qui nous fait le roi de la nature,
Qui dépose en nos mains des droits de dictature,
Qui nous fait commander aux autres animaux
Dont la docilité se plie à nos travaux ;
C'est elle qui nous fit le présent de la poudre ;
C'est elle qui pourra commander à la foudre ;
Sans elle aurait-on vu l'astronome hardi
Donner à Ptolémée un savant démenti?
De tous ces corps errants, qui roulent dans l'espace,
Elle assigne à chacun son infaillible place ;
Sans elle la vapeur, fertile en résultat,
N'aurait jamais jeté son gigantesque éclat ;
Fille de la raison, l'indiscrète chimie
Serait dans le néant restée ensevelie.
Sans le raisonnement, ce grand régulateur,
Jamais vous n'eussiez vu l'aveugle observateur
Tirer l'art médical de sa fangeuse ornière
Et le placer, vainqueur, sur la ligne première ;
Non, il serait encor ce qu'il fut autrefois,
Quelques faits isolés lui serviraient de lois,
Le kina guérirait la fièvre intermittente,
Le mercure, le mal que la débauche enfante,
Le tranquille opium, cet agent sans pareil,
Nous ferait reposer d'un morbide sommeil ;

Mais de l'art de guérir ce n'est qu'une parcelle,
D'un immense brasier ce n'est qu'une étincelle.
Il est d'autres agents qui, donnés à propos,
Procurent à nos corps un bienfaisant repos;
Ces modificateurs, la raison les indique
Et les classe, avec soin, dans la thérapeutique.
Faut-il mentionner la poudre d'ipéca,
L'écorce de wenter, l'arnica montana,
La scille, l'aconit, le colchique d'automne,
Le lichen islandais, la triste belladone,
Le romarin sauvage et le simarouba,
La gomme de kino, l'amara quassia?
Faudra-t-il à ces noms joindre la digitale
Dont la propriété ne trouva point d'égale?
Ces noms eurent alors de zélés défenseurs,
Comme ils ont eu depuis d'acharnés détracteurs.
Nous entendrons des noms amis de l'alchimie
Vanter le diamant et le bol d'Arménie;
La moderne chimie, exploitant les métaux,
Va donner à notre art quelques produits nouveaux;
Le zinc, l'étain, le plomb, le cuivre, l'antimoine
Nous offriront bientôt un riche patrimoine;
Leurs produits sont livrés à l'observation,
On voit, sur nos tissus, leur mode d'action;

Mille fois trop heureux si, dans l'expérience,
On n'eût pas oublié les lois de la prudence!
C'était un temps d'épreuve, et ces produits nouveaux
Étaient aveuglément appliqués à tous maux;
Et quand administrant ces fameux spécifiques,
Le corps s'affranchissait des causes morbifiques,
On criait au prodige, et ce beau résultat,
Dans un pompeux recueil, brillait avec éclat;
Mais de tous ces recueils, monuments de caprice,
L'esprit observateur a su faire justice;
Ils ont assez vécu pour l'honneur de notre art,
Et la saine raison les a mis à l'écart.
Je ne veux pas, non plus, qu'on taxe d'inertie
L'effet de ces produits sur notre économie;
Reconnaissons en eux un but d'utilité,
N'y cherchons pas toujours de spécificité,
Gémissons de la voir par fois nous apparaître,
Elle a produit du mal plus que du bien, peut-être......
Veux-tu, Van Swieten, nous dire l'arsenal
D'où notre art a tiré ce liquide métal?
Et ce produit salin à base de mercure,
Auquel on a donné nom de deuto-chlorure?
Non, de ce composé tu n'es point l'inventeur,
Mais nous t'en proclamons l'expérimentateur,

Ta liqueur et ton nom seront ineffaçables,
Le temps les a gravés en traits inaltérables,
Et le nom d'un savant, gravé d'un tel burin,
Survit au nom gravé sur le marbre et l'airain.



Médecins épidémistes.

Jetons enfin les yeux sur cette époque ingrate,
D'où va pourtant sortir le moderne Hippocrate;
A ce nom je crois voir l'ignorance pâlir,
La raison triompher, la science grandir,
L'illustre Sydenham, en son vaste génie,
Reconnut le besoin d'une nosologie;
Mais hélas! quel cahos restait à débrouiller!
Dans quel profond abyme il eut fallu fouiller!
Qu'importe de compter des symptômes sans nombre?
Qui voudra les saisir ne saisira qu'un ombre;
Il est certains échos, plus bruyants que la voix,
Qui répètent le son un grand nombre de fois;
C'est ainsi que souvent, dans notre économie,
Le symptôme est plus fort que n'est la maladie.

La fièvre typhoïde, à son début bénin,
N'assigne pas de mal au petit intestin ;
Le mal s'étend partout, une douleur fugace
Passe dans tout le corps, froide comme la glace,
Enfin cette douleur qui se fixe au frontal,
Semblerait indiquer qu'en ce point est le mal ;
C'est un écho trompeur, et peut-être homicide,
Qui sert souvent de masque à l'état typhoïde.
Où la douleur n'est pas le mal peut exister,
L'intelligent scalpel a su le constater.
Écoutons Sydenham quand la goutte l'obsède,
Peut-être il nous dira quel sera son remède :
La goutte est, à ses yeux, un principe gâté
Dont la cause première est la débilité ;
C'est un limon grossier qui dans le corps se glace,
Et cherche, dans l'article, à se faire une place ;
Il va nous démontrer, dans ses savants écrits,
Que la goutte est souvent le mal des beaux esprits,
De ces hommes bien nés, aimant la bonne chère,
Dont la moralité n'est pas toujours austère.
Si parfois Sydenham, lassé de tant de maux,
Est tenté d'essayer des remèdes nouveaux,
Lui, zélé défenseur des antiphlogistiques,
Il ne donne aux goutteux qu'excitants et toniques ;

Mais comprenons-le bien ; l'excitant à ses yeux,
Ce n'est pas l'alcool ni ces vins précieux :
Le tonique à ses yeux n'est pas la bonne table
Que l'on charge de mets pour nous être agréable ;
Sydenham nous l'a dit : tous ces mets succulents,
Tous ces produits divers sont des débilitants.
Ce grand homme est encor l'honneur de l'Angleterre,
Le monde médical l'écoute et le vénère ;
Son nom chez ses voisins à peine a retenti,
Qu'il a conquis Werlhof, Rega, Ramazzini ;
Baglivi, Valsalva, Morgagni, puis tant d'autres,
Déclarent hautement qu'ils se font ses apôtres.
Il manquait à ces noms, resplendissants d'éclat,
Les glorieux travaux des Haller, des Bichat.
Que de célèbres noms dont les ombres vont naître
Pour nous dire : citez le nom de notre maître :
Rival de Sydenham, disciple de Bacon,
Vous devez accorder une ligne à Morton.
Qu'un autre aille vantant son aveugle éclectisme,
Sa tendance à pencher jusques au nervosisme ;

Pacchioni, fameux anatomiste italien. Les granulations blanchâtres qu'offre la dure-mère vers le sinus longitudinal, portent le nom de glandes de Pacchioni. Il fut iatro-mathématicien, 1665.

Baglivi, médecin italien, fit ses études médicales à Salerne, à Naples et à Bologne où il fut reçu docteur. Zélé partisan de la médecine Hippocratique, il exerça à Rome, où il mourut à 38 ans, 1669.

J'y souscris, si l'on veut apprendre à nos neveux,
Qu'il fut mauvais confrère et rival dangereux.
Pourquoi faut-il qu'ici ma plume le ternisse!
Mais l'histoire le veut et c'est une justice.
Oh! que le médecin, à nos yeux, est petit
Qui, pour mieux s'exhausser, calomnie et médit;
La gloire n'est, pour lui, qu'une apparence vaine,
Un fantôme vivant de mensonge et de haine.
Si le docte Morton eut été plus moral
De l'Hippocrate anglais je l'aurais dit rival;
Tous deux nous ont montré, dans leurs épidémies,
Qu'ils savaient rapprocher, grouper les maladies;
Mais Sydenham plana sur son contemporain,
Aussi haut qu'un géant peut planer sur un nain.



Anatomie Pathologique.

Nous arrivons au temps où l'anthropotomie
Va prêter son concours à la pathologie,

Boerhaave, médecin hollandais, d'un savoir immense, professa longtemps à Leyde, et fut le chef de la doctrine mécanique. Il fut contemporain de Frédéric Hoffman et de Stahl, 1668.

C'est le temps de Bonet, de Blancard, de Tyson,
De Bayle, de Willis, et de Henri Sympson;
Morgagni tient en main cette vive lumière
Qui fera voir le mal à sa source première;
Ce n'est plus seulement sur le tissu normal
Que devra s'exercer l'acier chirurgical;
C'est sur le tissu mort, de morbide apparence,
Dont il veut constater la dégénérescence.
Mais pour apprécier, dans ces hideux tableaux,
Ce qu'est l'anatomie, appliquée à nos maux,
Voyons ce qu'elle a fait depuis quelle est créée,
Et quelle phase s'est dans notre art opérée;
Voyons ce qu'il était avant que ce fanal
N'eut montré les rapports des symptômes au mal.
Qui pouvait pressentir, dans cette nuit obscure,
Le siége de nos maux, leur valeur, leur nature?
Tout effort était vain; le scalpel seul pouvait
Analyser le mal, le prendre sur le fait;
De ce moyen bientôt on connut la puissance,
Et ce fut une mine ouverte à la science;

Vaillant, botaniste français, qui, après avoir servi comme chirurgien dans un régiment, vint à Paris pour se livrer avec ardeur à l'étude des plantes. Il fut protégé par Tournefort, 1669.

Roussel, fit ses études à Montpellier, décrivit un procédé pour l'opération césarienne et la taille hypogastrique, 1670.

Honneur à Bartholin qui, le premier, comprit
Qu'il fallait vers ce but diriger notre esprit !
Honneur à toi, Barrère, à toi dont le génie
Des morbides tissus entreprit la copie !
L'humorisme honteux, voilant son triste front,
D'une grande défaite avait subi l'affront;
On voit le vitalisme, aux beaux jours de sa gloire,
Sous deux noms différents, signaler sa victoire :
Vitalisme des sens, basé sur le tissu,
Vitalisme d'esprit, tel que Stahl l'a conçu;
Nous raisonnons autour de cette Mappemonde,
Depuis que l'homme est homme, et que le monde est monde,
On voit ressusciter, mais sous un autre nom,
Et l'esprit d'Épicure et celui de Platon.
Notre philosophie est toujours dans l'enfance,
Elle a son même doute et sa même ignorance;
Mais notre art de guérir n'est plus, comme autrefois,
Un rêve d'Entités et de mystiques lois;
Nous l'avons dégagé de ces images vaines
Qui le tenaient captif dans de pesantes chaînes;

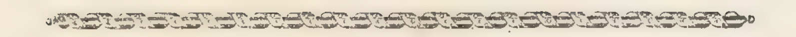
Chicoyneau françois, fit ses études à Montpellier et vint à Paris, où il fut nommé médecin de Louis XV, 1672.

Mead, médecin anglais, fit ses études à Leyde et à Padoue, revint en Angleterre, où il fonda des établissements utiles, 1673.

Le temps l'a fait grandir : bientôt l'âme de Stahl
N'est pour l'observateur qu'un fluide vital,
Ce temps corrige aussi sa tendance obstructrice,
L'Entité qu'on nommait force médicatrice,
L'âme enfin qui parfois pouvait bien nous guérir,
Qui souvent se trompait et nous laissait mourir,
Cette âme, en peu de temps, perdit son importance,
Et l'homme, en ses efforts, n'eut plus de confiance.
Le monde médical déclara hautement
Que le corps se passait de son gouvernement,
Que ce corps ne vivait que par la mécanique,
Et qu'elle était zéro dans la thérapeutique.
Pourquoi toujours errer dès le point de départ?
Il faut de la matière à notre humain regard;
La science a des mots qui servent de barrière;
Vouloir les dépasser c'est aller en arrière;
Le chimiste s'arrête aux lois d'affinité,
Le médecin s'arrête à la vitalité.

JEAN-LOUIS PETIT, chirurgien français, qui a fait faire de grands progrès à la chirurgie, 1674.





Règne du Solidisme.

Laissons parler d'Hoffman la science érudite,
Imitons son exemple et sa sage conduite ;
Loin de porter atteinte à ce dogme éternel
Qui reconnaît un Dieu créateur, immortel,
Confessons de ce Dieu la divine influence
Sur les lois de nos corps dont il tient la balance ;
Mais n'allons pas, non plus, de ce Dieu créateur
Faire, de la matière, un humble serviteur.
Il a créé des lois pour régir toute chose,
D'intelligentes lois qu'à l'organe il prépose.
Je craindrais, en marchant sur ce brûlant terrain,
De voir ma faible plume échapper à ma main ;
Nous ne pouvons aller au principe des choses :
Nous voyons des effets, nous ignorons les causes.

La Peyronie, immortel chirurgien français, fit ses études à Montpellier et se rendit à Paris, où il fut comblé des faveurs de la cour, et fonda l'académie de chirurgie, 1678.

Dionis, chirurgien à la cour de Louis XIV, fut nommé professeur d'anatomie au jardin du roi, 1650.

Rega, naquit et étudia la médecine à Louvain, y fut nommé professeur, vint à Paris où il se montra, par ses largesses, l'ami des étudiants, 1690.

Sous le voile du mot *irritabilité*,
D'un Être tout-puissant je vois la majesté ;
Faudra-t-il l'appeler Dieu, démon, ou nature?
Que m'importe le nom? l'homme est sa créature.
Le grand Hoffman admet un fluide inconnu,
Un fluide éthéré que personne n'a vu ;
Ce fluide a pour but d'irriter l'organisme,
De produire un effet qu'il nomme vitalisme;
C'est lui qui donne au sang la stimulation,
Et provoque le cœur à la contraction.
Voyons la dure-mère occupant sa pensée,
La voit-il tour à tour soulevée, abaissée,
Il la compare au cœur, et ces deux mouvements
Feront vibrer l'éther jusques aux ligaments,
Car, des tissus obscurs, comme du musculaire,
Ce nouvel appareil deviendra tributaire.
Hoffman aveuglément, de nos cordons nerveux,
Fait des fils conducteurs, cylindriques et creux ;
Et par eux, cet éther donne à l'économie,
Par oscillations, un élément de vie.
Ce système a croulé, peut-être il reviendra,
Peut-être que bientôt rien ne circulera,

SANTORINI vint au monde à Venise en 1681, eut pour guides dans ses études médicales les Malpighi et les Bellini. Il professa l'anatomie avec beaucoup d'éclat, 1681.

De même que longtemps l'astronome sévère
Vit tourner le soleil autour de notre sphère,
De même un autre esprit, sévère observateur,
De systèmes nouveaux reconnaîtra l'erreur.
Voyons l'esprit d'Hoffman et sa Pathologie :
Il n'admet dans nos maux que spasme et qu'atonie.
Ce système a parlé jadis à la raison
Par l'éloquente voix du fameux Thémison ;
Nous le verrons bientôt enfanter le brownisme,
Le *strictum*, le *laxum* de l'ancien méthodisme ;
Mais Brown saura cacher ces noms sous son manteau,
Il donne au méthodisme un baptême nouveau.
Hoffman ira puiser dans sa Pathologie,
Le moyen qu'il oppose à toute maladie ;
Contre le spasme, il eut l'agent débilitant,
Et contre l'atonie, un moyen roborant;
Enfin l'évacuant et l'agent spécifique
Font le tableau complet de sa thérapeutique.



Progrès de la Physiologie.

L'irritabilité vient à l'ordre du jour,
Notre esprit, vers Glisson, va faire un beau retour,

Sa semence féconde a poussé des racines,
L'irritabilité renaît de ses ruines;
Semblable à ce lion, vainqueur de ses rivaux,
Que son courage a fait le roi des animaux;
De ses rivaux jaloux elle vaincra la haine,
Et la plume d'Haller la proclamera reine;
Oui, Reine, c'est par toi qu'a parlé la raison;
Nous avons vu passer l'illustre Themison,
Nous avons vu crouler l'empirisme de même;
Reine du monde, à toi l'immortel diadème!
Boerhaave a passé, Stahl descend au tombeau,
Mais toi, Reine, tu n'es qu'un enfant au berceau;
Des systèmes anciens, rejetant le mystique,
Tu feras un ensemble, un tout mathématique;
A côté de l'organe on voit la fonction,
Puisses-tu démontrer son mode d'action.....
Le muscle est pour mouvoir, l'oreille pour entendre,
Les reins pour sécréter, le cerveau pour comprendre;
Il restait à prouver avec lucidité
Que l'organe agissait sans secours d'entité.
Haller, plein de Glisson, fonde sur ce génie
Ses premiers éléments de physiologie :
Au muscle on accordait l'irritabilité,
Haller accorde aux nerfs la sensibilité;

Tous les autres tissus ont la force organique,
Tonicité de Stahl ou puissance élastique.
Ses travaux, à l'esprit, ont clairement montré
La fibre contractile à différent degré;
Chaque muscle obéit à cette loi nouvelle,
Le cœur vient occuper le sommet de l'échelle;
Diaphragme, intestin, muscle locomoteur
Se rangent à la voix du classificateur.
Haller laisse pourtant une lacune immense
Dont on devait bientôt ressentir l'importance;
Dans le complexe état de l'inflammation,
Il abstrait le concours de l'innervation;
Sans un acte nerveux, tout devient dérisoire
Dans l'explication du fait inflammatoire;
C'est chercher le secret de nous rendre immortel,
C'est chercher le mensonge au sein de l'éternel,
De l'organisme humain c'est abstraire la tête,
C'est rechercher le calme au sein de la tempête,

MORGAGNI, un des plus célèbres médecins qu'ait produits l'Italie, étudia à Bologne sous Albertini et Valsalva, et se livra avec ardeur à l'anatomie pathologique, 1682.

ASTRUC, médecin français fort savant, adopta, sur l'apparition de la Syphilis, les idées d'Oviédo, 1684.

GARENGEOT, naquit en Bretagne, d'abord pauvre, il fut reçu chirurgien, grâce à Mareschal qui reconnut ses capacités. Il perfectionna la clef qui porte son nom, et fit une collection des instruments chirurgicaux, 1688.

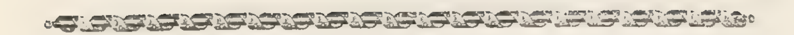
En un mot, c'est chercher l'impossible absolu,
Problème que l'esprit n'a jamais résolu.
Haller méconnaissant cette étroite harmonie,
Méconnut les secrets de la Pathologie;
Comme Lewenhoec, il crut que les nerfs creux
Servaient à contenir le fluide nerveux;
C'est un défaut de croire un auteur sur parole,
Chacun a son esprit pour servir de contrôle;
Sachons donc l'exercer avec sagacité;
Le mensonge est le fils de la crédulité.
Ce n'est pas encor tout que de voir et d'entendre,
Ce qu'on entend et voit, il faut bien le comprendre;
Les faits que nous comptons avec autorité,
L'esprit doit les peser avec sévérité.

Barrère, médecin, fit ses études médicales à Perpignan, son pays natal, se livra à la botanique pour laquelle il entreprit un voyage à Cayenne, et se donna un des premiers à l'anatomie pathologique, 1690.

Quesnay, chirurgien de l'académie que fonda La Peyronie, fut le secrétaire perpétuel de cette assemblée. Le dauphin disait un jour devant lui que la charge de roi était bien difficile, — je ne crois pas cela, dit Quesnay, — et que feriez-vous? dit le dauphin, — je ne ferais rien, — et qui gouvernerait? — les lois, 1694.

Hamberger, médecin allemand, célèbre par ses disputes avec Haller, fut Boerhaavien, 1697.





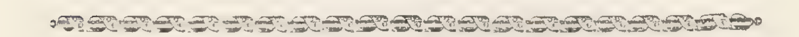
Règne du Nervosisme.

La Thémis médicale a levé sa balance ;
Winter, Fabre, Cullen votre règne commence ;
Musgrave, Grégory, nervosistes savants,
Qui donnâtes aux nerfs des rôles importants,
Vous, qui vîtes partout le spasme ou la faiblesse,
Thémis va vous juger dans sa pleine sagesse,
Vous êtes au plateau qui pesa Thémison,
Dans l'autre est la justice et la droite raison.
Au camp de cette école, a régné l'anarchie
Dans l'explication du principe de vie :
Les uns virent un jeu de circulation,
Les autres, un effet de la vibration.
Que le nerf ébranlé sente par sa fibrille
Ou par une autre cause invisible et subtile,
Ce n'est pas sur ce point que je veux discuter,
Mais il résulte un fait que je veux constater :

Jussieu, botaniste distingué, donna à Jussieu Antoine-Laurent, son neveu, l'idée de la classification qu'il a publiée, 1699.

Albinus, né en Allemagne, alla se fixer en Hollande, eut pour maîtres Ruysch et Boerhaave, succéda à Rau dans la chaire anatomique de Leyde, 1797.

C'est l'existence en nous d'un principe de vie
Qui n'est pas du ressort de la Psycologie,
C'est que le Nervosisme a, d'un accord heureux,
Vu l'élément vital en nos cordons nerveux.



Médecine Eclectique.

Après tous les efforts du nerveux Vitalisme,
Nous voyons succéder l'orgueilleux Eclectisme,
Cet être qui n'est rien et qui veut être tout,
Plagiaire éhonté qui va piller partout,
Parasite sans foi, sans loi, sans conscience,
Esclave qui veut prendre un ton d'indépendance.
Éclectisme, pourquoi tes oscillations?
N'as-tu pas consulté le jeu des fonctions?

MORAND, fit ses études médicales à Paris où il fut nommé chirurgien en chef de la Charité. Il a contribué aux progrès de la chirurgie, 1697.

SANCHEZ, médecin portugais, étudia à Salamanque et alla se perfectionner dans la médecine à Londres, à Leyde, à Paris, exerça en Russie à la cour de l'impératrice Anne, et vint mourir à Paris, 1699.

WERLHOF, naquit à Helmstædt Allemagne'; il ne fut point médecin polypharmaque comme la plupart des praticiens de son pays, 1699.

DUHAMEL, médecin de Paris, fut botaniste et physiologiste distingué, 1700.

VANSWIETEN, né à Leyde, étudia sous Boerhaave, et fonda à Vienne, où il s'était retiré, l'enseignement clinique, 1700.

N'as-tu pas consulté Van-Helmont, Boerhaave?
De l'irritation ne fus-tu pas l'esclave?
Et tantôt Hippocrate et tantôt Galien,
En voulant être tout jamais tu ne fus rien.
Une force souvent détruit une autre force;
Si des faits isolés nous tendent leur amorce,
Si chacun de ces faits est une vérité,
De l'ensemble on peut voir naître la fausseté:
C'est ainsi que, souvent par une loi chimique,
Deux produits innocents font un produit toxique;
Ainsi l'accouplement de systèmes entr'eux
A produit, de tout temps, des êtres monstrueux.
Grimaud, Selle, Quarin, éclectiques apôtres,
Je vois d'illustres noms se réunir aux vôtres,
Noms des Stoll, des Scheffer, brillez avec éclat;
Reil (*), sois le précurseur de l'immortel Bichat;
Une force vitale est pour toi manifeste,
Commence ton travail, Bichat fera le reste.

(*) Il s'occupa beaucoup des propriétés vitales dont Bichat fit plus tard le sujet de ses méditations.

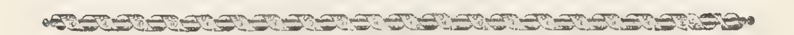
CANTWEL, médecin irlandais, se montra très ennemi de l'inoculation, 1700.

LE CAT, exerça à Rouen, fut grand physiologiste et habile chirurgien, remporta tous les prix que proposa l'académie de chirurgie; enfin on le pria de ne plus concourir, 1700.

BUECHNER, médecin allemand, vint étudier à Halle, sous Hoffman et d'autres professeurs célèbres, 1701.

LEVRET, célèbre chirurgien accoucheur, de Paris, fut membre de l'académie royale de chirurgie. Il fit le premier usage d'injections irritantes pour la cure de l'hydrocéle; 1703.

Nous parlerons plus tard de cet illustre auteur
Qui réunit en lui la gloire et le malheur ;
Avant de le citer, croulant sous ses ruines,
Notre art devra passer sous les fourches caudines.



Bel élan médical en France.



S'il fallait du progrès à tous faire la part,
Je me verrais forcé de jeter un regard
Sur les noms imposants de cette académie
Dont le fondateur fut le grand La Peyronie.
C'était l'illustre temps de Méjean, de Pouteau,
De Mery, de Lamotte et de Michel Brisseau ;
Pour chacun de ces noms il faudrait un volume !
Que dire de Le Cat dont l'éloquente plume,
A force de succès, n'eut plus de concurrent?
Que dire des Choppart, des Foubert, des Morand

Desportes, né en Bretagne, voyagea aux Antilles et fut un botaniste distingué, 1704.

De Haen, né à la Haye, étudia sous Boerhaave, et après avoir étudié longtemps la médecine, il alla à Vienne pour s'associer à Swieten dans l'enseignement clinique, 1704.

Sauvage, médecin français, étudia la médecine à Montpellier, sous Astruc et autres savants ; il est l'auteur d'une nosologie, 1706.

De Pibrac, de Le Dran et de Louis (*), cet aigle, (*) Jean Louis Petit.
Dont les savants écrits servent toujours de règle?
Ma muse tient en main un rameau de laurier
Pour en ceindre le front de notre Sabatier;
Que ne puis-je à Desault donner l'apothéose!
Je ne peux que des vers.... des vers.... c'est peu de chose.
O vous! qui l'avez vu, perçant la pauvreté,
Arriver sans intrigue à la prospérité,
O vous! qui pour notre art admirâtes son zèle,
Professeurs d'aujourd'hui, prenez-le pour modèle.
La Charité (*), pour chef, appelait de ses vœux (*) Hôpital de Paris.
Ce célèbre inventeur de procédés nombreux;
Il arrive, et bientôt, dans ce champ du génie,
Il va renouveler toute la chirurgie;
Mais déjà l'Hôtel-Dieu, jaloux de son talent,
Préparait à Desault un poste plus brillant;

LINNÉ, célèbre médecin suédois, qui doit être regardé comme le père de la botanique; il a fait une nosologie, 1707.

BUFFON, père de l'histoire naturelle, illustra la France par ses travaux scientifiques, 1707.

PRINGLE, anglais, étudia la médecine sous Boerhaave, à Leyde, et fut longtemps médecin d'armées, 1707.

HALLER, grand physiologiste suisse, a beaucoup contribué au développement de la doctrine physiologique, 1708.

TRONCHIN, fameux médecin de Genève, fut grand partisan de l'inoculation, 1709.

GMELIN, physiologiste allemand, 1709.

Le moment est propice, une lutte commence
Qui doit à deux rivaux donner même espérance;
Pelletan son égal et son compétiteur,
De ce poste important lui dispute l'honneur;
Mais Louis, qui tenait dans sa main la balance,
Proclame que Desault mérite préférence.
Père d'un nouveau peuple, il fut, dans la cité,
Protecteur de l'élève et de l'humanité;
Mais bientôt le tableau de la guerre civile
Porte des coups mortels à sa santé débile;
Il meurt jeune, et Bichat, dans sa noble pitié,
Jette sur son tombeau les fleurs de l'amitié.

« Portes du Temple de mémoire,
» Ouvrez-vous, il l'a mérité.
» Il vécut assez pour sa gloire;
» Et trop peu pour l'humanité ».

Wallerius, chimiste et minéralogiste suédois, qui voulut le premier appliquer la chimie à l'agriculture; il exerça la médecine à Stokolm, et professa la chimie à Upsal, 1709.

Bouvart Michel, médecin français, d'une grande érudition, se montra méchant dans les rapports qu'il eut avec ses confrères, 1711.

Cullen, médecin d'Ecosse, professa la chimie et la matière médicale à Edimbourg, attaqua vivement la doctrine de Boërhaave, et combattit les idées de Brown; il adopta les idées d'Hoffman, 1712.

Winter, médecin, naquit en Allemagne, et termina ses études médicales à Leyde, où il professa, plus tard, la médecine, 1712.

Dois-je citer, par choix, dans ce pâle opuscule,
Des noms qui flatteraient un orgueil ridicule?
Dois-je au nom de pays, à ce nom noble et cher,
Oublier les travaux de Pott et de Hunter?
Faut-il de Zimmermann obscurcir le génie
Pour faire sonner haut l'honneur de ma patrie?
Faut-il taire les noms du grand Spallanzani
De Muller, de Tissot, d'Howard, de Galvani?
Ces savants, quel que soit le lieu de leur naissance,
Sont toujours les enfants de la même science,
Quel que soit le pays qui leur donna le jour,
Ces enfants sont toujours dignes de son amour.
Pourquoi faut-il qu'entr'eux je voye encor la guerre?
Que Bouvart, sur Bordeu réveille sa colère;
Que ces deux médecins nous offrent des tableaux
De ce qu'est le venin de deux esprits rivaux?

Épée (l'abbé), de Versailles, se livra tout entier à l'éducation des sourds et muets; il n'était point médecin, 1712.

Pott, un des plus célèbres chirurgiens qu'ait produits l'Angleterre, exerça la chirurgie à Londres; nous avons une maladie des os avec ramollissement qui porte son nom, 1713.

Meckel, médecin anatomiste de Prusse, a donné son nom au ganglion spheno-palatin, 1714.

Daubenton, médecin naturaliste, fut contemporain et compatriote de Buffon; il aida ce grand homme dans la rédaction de ses œuvres, 1716.

Buettner, fameux naturaliste allemand, voyagea beaucoup, et se trouva à Leyde au temps de Boërhaave; il se lia d'amitié avec Linné, dans cette université, 1716.

Pourquoi ces deux savants, qui devaient se comprendre,
S'aimer et s'estimer, ne purent-ils s'entendre?
C'est qu'avant de parler à l'esprit du lecteur,
L'un et l'autre oublia de parler à son cœur;
Et quand la haine tient, la critique est sévère;
Elle n'exprime plus que vengeance et colère;
Par contre, l'amitié glisse trop aisément,
Et le cœur, trop souvent, fausse le jugement.
Vous, qui de ces défauts subissez l'influence,
Couvrez-vous du manteau de votre incompétence,
Et lorsque vous voudrez bien juger d'un auteur,
Consultez froidement l'état de votre cœur.
Si Bordeu, poursuivi par un méchant confrère,
De quelques envieux a subi la colère,
Qu'on lui rende aujourd'hui des honneurs solennels,
Et que l'humanité lui dresse des autels,
A lui qui, le premier, cultiva la semence
Dont le germe bientôt fit grandir la science.

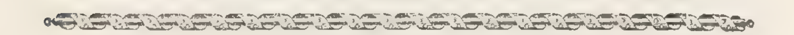
Hunter, un des noms que l'Angleterre oppose avec le plus d'orgueil aux praticiens étrangers, 1718.

Petit Antoine, professa et pratiqua la médecine à Paris avec beaucoup de distinction; Orléans fut le lieu de sa naissance, 1718.

Le Dran, chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité; le premier, il a pratiqué la désarticulation du bras à son extrémité scapulaire; il fut membre de l'académie de chirurgie, 1720.

Poissonier, médecin français, d'une érudition profonde, fut ami de Voltaire, de Piron, de Dalembert, de Buffon, de Daubenton et des hommes les plus célèbres de l'époque, 1720.

La physiologie, enfant de son cerveau,
Se réveille à sa voix et sort de son tombeau,
Car ce n'était encor qu'une brute matière
Présentant tout l'aspect d'une informe poussière;
Il fallait d'autres noms pour donner à ce corps
Un ensemble, une vie, une âme et des ressorts.



Nosologistes.

Sandifort, fatigué des Entités morbides,
Va prendre les Blancard, les Morgagni pour guides;
Toute métaphysique à ses yeux disparaît;
Son scalpel de nos maux nous dira le secret,
Il retrace ces maux dans un dessin sévère,
Et réalise ainsi le projet de Barrère.
N'était-ce pas donner l'éveil à ces esprits
Qui vont nous éblouir par leurs savants écrits?

Faye, de l'académie de chirurgie, inventeur de plusieurs procédés chirurgicaux, 1715 environ.

Bordeu, médecin français qui poursuivit les travaux de Glisson; la doctrine physiologique lui doit beaucoup, 1725.

Venel, médecin et chimiste français, adopta en partie les idées de Stahl, professa la chimie à Montpellier, après avoir subi un concours brillant, 1723.

N'était-ce pas donner à la Nosologie
Une base infaillible, une nouvelle vie?
Sauvage (*), dont le nom a rempli l'univers,
Dont le Mercure (**) encor peut redire les vers,
Avait passé les jours de sa tendre jeunesse
A cultiver les fleurs que promet le Permesse ;
Épigrammes, sonnets et piquants madrigaux
Occupaient ses loisirs, remplissaient les journaux ;
Mais devenu docile à la voix du génie,
Il conçoit le projet d'une Nosologie.
A la hâte il descend du sommet d'Hélicon,
Boude son Erato (***), brise avec Apollon,
Médite tour à tour Stahl, Cullen, Boerhaave,
Et, des trois, fait un tout dont il sera l'esclave.
Le symptôme à ses yeux est l'agent principal,
Cette ombre qui pourtant n'est que l'effet du mal ;
C'est ainsi qu'il devra classer les vésanies,
Les vices, les douleurs, les flux, les cachexies ;
Joignez encor le spasme et d'autres entités :
La fièvre, la flogose et les débilités.
Sur ces divisions faudra-t-il que j'insiste?
Non, vous avez jugé ce grand nosologiste ;
Son esprit éloquent, qui distilla le miel,
Montra le secondaire et non l'essentiel.

(*) Célèbre nosologiste.

(**) Journal de l'époque.

(***) Muse qui présidait à la poésie lyrique.

Et toi, qui t'élevas au-dessus des cabales,
Toi, qui connus si bien les amours végétales,
O glorieux Linné! de nos plantes en deuil,
Tu seras à la fois et la gloire et l'orgueil.
Ne vous semble-t-il pas que quelque Providence,
Pour les besoins de l'art, répande une semence?
Ne vous semble-t-il pas qu'un instinct inconnu
Fasse germer ce grain quand le temps est venu?
C'est ainsi qu'on a vu prendre, en même temps, vie
Deux savants qui feront l'honneur de leur patrie :
Si Linné, de Suède, a fait grandir le nom,
Que ne doit pas la France aux travaux de Buffon!
Vous qu'on a vus fonder l'histoire naturelle,
Grands hommes, entre vous, souffrez un parallèle;
Souffrez que je vous rende, en ce feuillet étroit,
L'hommage mérité que ma muse vous doit.

Grégory, médecin anglais, adopta les idées des Nervosistes, 1724.

Camper, médecin naturaliste hollandais; l'académie des sciences de Paris le mit au nombre de ses associés étrangers, 1722.

Louis Antoine, chirurgien français, fut protégé par La Peyronie; il plaça sur sa thèse le serpent de Moïse, figure allégorique qui a été conservée comme armes de l'art de guérir, 1723.

Tenon, un des plus célèbres chirurgiens français de l'académie royale, 1724.

Pouteau, célèbre chirurgien de Lyon, fut l'élève de J. L. Petit, de Ledran et de Morand; il eut une grande prédilection pour le moxa, 1725.

Roeder, né à Strasbourg, exerça la chirurgie et la médecine en Allemagne; il a fait de belles recherches sur l'anatomie pathologique, 1726.

O jardin de Montbard! ô demeure champêtre!
Ne conserves-tu pas les restes de ton maître?
Dis-moi, si je n'ai pu, comme le grand Rousseau,
Le visiter vivant, puis-je voir son tombeau?
Du célèbre jardin, en franchissant l'enceinte,
Je baiserais le seuil de sa demeure sainte;
Je donnerais des pleurs au pieux monument;
J'en toucherais la pierre, et je serais content.
Mais laissons reposer l'ombre de ce génie;
L'Ecosse est en émoi, l'entendez-vous qui crie :
Vous tous, qui cheminez au sentier de l'erreur,
Ouvrez enfin les yeux, vous avez un sauveur;
Et bientôt un grand nom qu'enfante l'Angleterre,
D'un électrique choc, illumine la terre;
Son entraînante voix, dans sa vivacité,
Produit sur nous l'effet de l'électricité.
C'est en vain que Cullen s'oppose à ton système,
Brown, à toi la victoire, à toi le diadême;

LORRY, médecin français, qui jouit d'une grande célébrité, fut contemporain de Bordeu, de Bouvart, de Vicq-d'Azyr; il exerça la médecine à Paris, écrivit sur l'irritabilité et la sensibilité, 1726.

HOWARD, un des hommes les plus humains et les plus dévoués qu'ait eus l'Angleterre; il fit de nombreux voyages pour observer les maladies et les institutions, 1727.

TISSOT, médecin suisse, fit ses études médicales à Montpellier. Il fut nommé professeur de clinique médicale à l'université de Pavie, 1728.

Tu vas, pendant longtemps, et presque sans rival,
Tenir, entre tes mains, le sceptre médical.
Faudra-t-il, aussi nous, le croire sur parole,
Et jouer d'un acteur le ridicule rôle?
Faudra-t-il adopter son opportunité
De l'excitation créer une Entité?
Faudra-t-il, adoptant un état asthénique,
Créer un autre état qu'il nommera sthénique?
N'est-ce pas le *strictum* du fameux Thémison,
Qui paraît sur la scène et qui change de nom?
Fuyons, de ses leçons, la séduisante amorce;
Ce qu'il nomme faiblesse est souvent de la force.
Brown ne voit, dans nos maux, qu'un état général
Qui tend, en progressant, à devenir local.
Dans l'organe enflammé voyons ce qui se passe :
Brown nous dit : c'est le mal qui dans ce lieu s'entasse,
C'est l'état général qui fait explosion
En passant par l'état de l'inflammation;

ZIMMERMANN, médecin, naquit en Suisse, et fit ses études médicales sous Haller qui le prit en amitié. Il exerça longtemps la médecine en Allemagne, 1728.

HUNTER JEAN, un des plus célèbres chirurgiens d'Angleterre, 1728.

SPALLANZANI, médecin physiologiste, dont le nom honore l'Italie, il professa l'histoire naturelle à Pavie, 1729.

BELLOC, chirurgien recommandable, fit ses études médicales à Montpellier; il alla exercer à Agen son pays natal. On a de lui plusieurs instruments, entr'autres une sonde qui porte son nom, 1730

Le corps est un volcan, l'organe le cratère
Qui doit chasser du corps l'horrible délétère.
Goûtez, si vous pouvez, ses explications
Quand il parle du spasme et des convulsions;
La faiblesse en sera toujours la cause unique,
Et tout s'expliquera par le mot asthénique;
Pense-t-il fasciner l'esprit du praticien
Par tous ces noms fameux qui ne lui disent rien?
Qu'un hercule, entraîné dans une lourde chute,
Tombant sur le vertex, soit pris à la minute
De tétanos, de spasme, un Browniste dira :
C'est l'état asthénique; et tout s'expliquera.
En vain vous tenteriez, dans un long préambule,
De prouver que cet homme a la force d'Hercule;
En vain vous feriez voir ses muscles arrondis,
Sa poitrine bombée et ses reins élargis;
Sa force, dira-t-il, n'en est pas plus probante,
Et ses spasmes font voir qu'elle n'est qu'apparente.
C'est ainsi que raisonne un Browniste entêté
Quand il se voit vaincu par la difficulté.

Leroux, fut l'élève de Levret, exerça à Dijon et se fit, comme chirurgien et accoucheur, une belle réputation, 1730.

Fotana, fameux anatomiste italien qui dota Florence de belles planches anatomiques en cire, qui ont fait l'admiration de l'Europe, 1730.

Muller, naturaliste Danois qui s'est beaucoup occupé des infusoires, 1730.

L'avez-vous entendu parler sur la phthysie?
Sur le charbon, l'anthrax, le froid, l'apoplexie?
La faiblesse est encor son agent principal,
Et c'est elle, en un mot, qui produit tout le mal.
Que le pouls soit vibrant, la face pléthorique,
Les yeux enluminés, c'est un état sthénique.
Peut-on ne pas prévoir sa médication,
Et n'en pas redouter le mode d'action?
Pour éteindre d'un corps la flamme dévorante,
C'est jeter sur ce corps des flots d'huile bouillante.
Rasori, puisses-tu, dans ton style éloquent,
Nous expliquer ce fait, et nous montrer comment,
Par le puissant effet du contro-stimulisme,
Tu vas modifier cette loi du brownisme!
Eh quoi! tu prétendrais qu'un *stimulus* actif
Pût agir sur le mal comme agent sédatif?
Qu'il pût guérir ce mal; de là, par sympathie,
Étendre son pouvoir sur notre économie?

Darwin, le plus grand physiologiste d'Angleterre; le point fondamental de son système est celui-ci : que tous les objets dont se compose la nature présentent une certaine ressemblance, 1731.

Sabatier, fut l'oracle des chirurgiens de son époque, 1732.

Mesmer, médecin suisse, qu'on peut regarder comme le père du magnétisme, 1733.

Quarin, médecin allemand, qui se rendit sur l'invitation de Van-Swieten à Vienne pour se livrer à l'instruction, 1743.

Faudra-t-il tout donner à la sédation,
Et ne rien accorder à la révulsion?
Je sens, qu'en ce moment, le doute me dévore;
Je veux me raffermir, et je chancelle encore.
Le fluide nerveux fera le désespoir
De celui qui pour croire, avant tout, voudra voir;
Ce protée, à nos yeux, toujours inaccessible,
En se pervertissant, nous devient-il nuisible?
Quel rôle remplit-il dans l'inflammation?
Comment modifier son mode d'action?
Est-ce en plus? est-ce en moins qu'il nuit à l'organisme?
Voilà ce que jamais ne dira l'humorisme;
Voila ce que jamais ne dira Thémison,
Ni Brown, ni Rasori, ni le docte Platon.
Le progrès nous devra venir par l'analyse,
Et la science, un jour, sera toute surprise
De voir le doute obscur qui régna si longtemps
Sur l'agent principal de tous nos mouvements.

Barthez, médecin français d'une profonde érudition, fit ses études médicales à Montpellier, fut médecin, consultant de Napoléon. Il avait un esprit encyclopédique, ce qui fit dire à Bouvart qu'il savait de tout, même un peu de médecine, 1734.

Brown, célèbre réformateur écossais, dont les idées médicales ont eu un grand retentissement. Il divisa les maladies en sthéniques et en asthéniques, 1735.

Lobstein, habile chirurgien de Strasbourg qui se distingua surtout dans les opérations de la taille et de la cataracte, pour laquelle il inventa un couteau, 1736.

On pourra le saisir, et le creuset, peut-être,
Devra l'analyser... mais quel sera le maître
Qui, le premier, pourra découvrir ces secrets,
Et prendre le sentier du solide progrès?
Le temps nous l'apprendra ; ce n'est pas que je pense
Qu'on n'aît, jusqu'à ce jour, rien fait pour la science;
Que tout ce qu'on a fait soit un travail perdu
Qu'on doive regarder comme non avenu ;
Le grand art de guérir est une longue chaîne
A laquelle toujours l'intelligence humaine
Ajoute des anneaux ; et ces liens concrets,
Serrés, unis entr'eux, nous mènent au progrès.
Rapprochons les travaux des doctes Nervosistes,
Des modernes travaux des physiologistes ;
Méditons les Bordeu, les Haller, les Cullen,
Ils sont dignes d'un long et profond examen ;

Galvani, médecin italien, a eu l'honneur de donner son nom au galvanisme, dont il fut le père, 1737.

Guyton de Morveau, chimiste distingué de Dijon, embrassa avec chaleur les principes de la Révolution, député à la Convention, il vota la mort de Louis XVI, 1737.

Parmentier, pharmacien français, dissipa les préventions qu'on avait conçues contre la pomme de terre, 1737.

Guillotin, médecin et député aux états généraux, fut chargé par le comité de législation de chercher un moyen prompt d'exécution et il inventa la guillotine à laquelle il eut le malheur de donner son nom, 1738.

Corvisart, fut professeur de clinique aux nouvelles écoles de Paris, Napoléon dont il fut le médecin, le combla d'honneurs, 1740.

En mettant, sous nos yeux, leurs grandes théories,
Bien que manquant de forme, et souvent trop hardies,
Nous pourrons arriver au suprême moyen
De dénouer, de l'art, le fameux nœud gordien.
Pourrais-je terminer cette esquisse légère,
Ces quelques chants d'amour à l'homme humanitaire,
Sans parler de Jenner?... mais il est de ces noms
Auxquels ne devraient pas toucher d'obscurs crayons,
Et je sais qu'en donnant un vers à sa mémoire,
Il sera, quel qu'il soit, indigne de sa gloire.
O vous! qui conservez vos traits inaltérés,
Vous, que d'impurs boutons n'ont point défigurés,
Vous, les tableaux vivants de son puissant génie,
En vous inoculant, il vous donna la vie ;
Peut-être du malheur, sans ses humains bienfaits,
Seriez-vous aujourd'hui des modèles parfaits,
Et vos tissus, rongés par la sanie impure,
Seraient-ils en horreur à toute la nature!!

Deyeux, pharmacien distingué, professa la chimie à la faculté de médecine de Paris, 1740.

Wichman, médecin distingué de l'Allemagne, fut l'ami de Zimmermann son compatriote, 1740.

Home Éverard, chirurgien d'Angleterre, a beaucoup écrit sur l'anatomie humaine et sur l'anatomie comparée, 1740.

Saussure, naturaliste distingué de la Suisse, 1740.

Oui peut-être, votre œil, admirable miroir,
Rougi par le virus, serait horrible à voir.
Jetons enfin les yeux sur la terre de France
Au moment où l'élan de liberté commence;
Lisons les Vicq-d'Azir, les Barthèz, les Pinel,
Ce Bichat, dont le nom, à jamais immortel,
Devait jeter sur l'art une vive lumière,
Si la mort n'eut sitôt terminé sa carrière.
Oh! qu'il me soit permis, au solennel moment,
Où sa cendre (*) est l'objet d'un saint recueillement,
De mêler un regret, une larme stérile
Aux larmes, aux regrets de sa grande famille!
Restes inanimés, ossements précieux
Que le temps a blanchis, paraissez à nos yeux!
Près de sa tombe ouverte, éloquente tribune,
Nous ne pleurons pas tant sur sa noble infortune
Que sur l'aveuglement de ces tristes esprits
Qui tentent d'étouffer le progrès par leurs cris.

(*) L'auteur fait allusion à la translation des restes de Bichat au cimetière du père Lachaise à l'époque du congrès médical.

STOERCK, exerça la médecine à Vienne, où il succéda à Van Swieten, fut grand partisan de la cigüe, 1741.

SAUCEROTTE, fameux chirurgien pratiqua à Luneville, se distingua surtout par ses succès dans l'opération de la taille, 1741.

DOMBEY, célèbre naturaliste français, voyagea beaucoup, fut l'élève de Jussieu et de Lemonnier, 1742.

PORTAL, succéda à Antoine Petit dans la chaire d'anatomie, au jardin du roi. Il fut protégé par Buffon, 1742.

Que sont-ils devenus ces hommes énergiques?
Ces enfants de Bichat? ces martyrs héroïques
Qui, pour la vérité, montrèrent tant d'ardeur?
Que sont-ils devenus?.... Les uns, au champ d'honneur,
Ont péri sur la brèche, en demandant vengeance;
Les autres sont debout pour prendre leur défense.



L'Eclectisme revient de nouveau.

Notre ancien ennemi, dans sa fatuité,
Combat, avec fureur, l'irritabilité;
L'Eclectisme revient sous ses couleurs brillantes,
Laisse et prend tour à tour des formes différentes;

STOLL, succéda à Dehaën dans l'enseignement clinique de la fameuse université de Vienne, 1742.

LAFOSSE, médecin savant, fit ses études médicales à Montpellier; il a fait un beau travail sur les anastomoses. Il fut ami de Voltaire et de Dalembert, 1742.

LAVOISIER, chimiste distingué de Paris, ruina la théorie phlogistique de Stahl et en substitua une autre, 1743.

LAMARCK servit, avec distinction, sous le maréchal de Broglie, dans la guerre contre la Prusse et l'Angleterre, étudia ensuite la médecine, il connut Rousseau et d'Aubenton, 1744.

DESAULT, une des gloires de la chirurgie française, fut professeur de clinique externe à la charité et à l'Hôtel-Dieu de Paris, 1744.

PLATNER, physiologiste allemand, adopta en partie les idées de Stahl, naquit à Leipsick, 1744.

Tantôt c'est Hippocrate et ses acres humeurs,
Tantôt c'est Pythagore et ses chiffres trompeurs,
Bientôt c'est Thémison, plus tard c'est Athénée,
Enfin c'est Van-Helmont et sa puissante Archée,
C'est Stahl, c'est Boerhaave, et bientôt ce sera
Brown et Glisson lui-même, et tout ce qu'on voudra.
Voilà donc l'ennemi qu'aujourd'hui l'on redoute,
Et qui veut du progrès nous indiquer la route!....
Jetons plutôt nos yeux sur l'immortel Broussais,
Sur ses savants écrits qu'on n'oublîra jamais,
Sur ce hardi Broussais, dont le mâle courage
Ne se démentit pas au moment de l'orage,

Bosquillon, médecin distingué de l'Hôtel-Dieu de Paris, eut une grande prédilection pour la saignée, 1745.

Baudelocque, le plus célèbre accoucheur français du 18me siècle, fut professeur d'accouchements à l'école de santé, 1746.

Scarpa, chirurgien italien, peut être regardé comme le fondateur de l'anatomie chirurgicale, et enseigna la clinique à l'école de Pavie, 1747.

Warthon, anatomiste distingué qui décrivit le conduit de la glande sous maxillaire, lequel porte aujourd'hui son nom, 1747.

Selle, médecin célèbre de Prusse, marcha sur les traces de Bordeu et se livra aux discussions philosophiques, 1748.

Jussieu-Antoine Laurent, botaniste français, dont le nom et les travaux font honneur à la France, 1748.

Thouret, médecin français, se fit remarquer par des créations utiles dans l'hygiène et dans l'instruction, 1748.

Vicq-d'Azir, médecin français, s'est beaucoup occupé de la physiologie du cerveau; il fut membre distingué de l'académie de médecine, 1748.

Jenner, médecin anglais, d'une grande érudition, fut le fondateur et l'inventeur de la vaccine, 1749.

Et montant à la brèche, en dévoué soldat,
Cherchait son ennemi pour lui livrer combat.
Il est froid, mais bientôt les obstacles l'irritent,
Sous sa langue déjà les mots se précipitent;
Oh! lecteur, c'est alors que Broussais était beau,
Quand, d'un style ironique, il brisait le rideau,
Et que, mettant à nu son athlète énergique,
Il allait l'écrasant du poids de sa logique.
O vous! qui l'avez vu, dans ses plus beaux moments,
Produire sur vos nerfs de saints tressaillements,
Dites-nous si l'erreur, sa cruelle ennemie,
A jamais pris son ton, sa sublime énergie;

Pinel, l'immortel auteur de la nosographie philosophique, fit ses études médicales à Montpellier et vint à Paris remplir des postes importants, 1750.

Grimaud, médecin français d'une grande érudition, fit ses études médicales à Montpellier, embrassa les idées de Stahl et de Barthez qui fut son maître, 1750.

Richerand, physiologiste français, montra trop d'animosité contre ses contemporains, 1750.

Sprengel, médecin éclectique, fut professeur de botanique à l'université de Halle, 1766.

Thion de la Chaume, médecin militaire français, auquel on doit de nombreuses améliorations dans cette partie, 1750.

Chaussier, chirurgien français, fut l'auteur d'une nouvelle nomenclature anatomique, 1750.

Mascagni, physiologiste italien, professa à Florence dans l'hôpital de Santa-Maria-Nuova, 1752.

Marcus, médecin d'Allemagne, étudia à Gœttingue, adopta avec enthousiasme le système de Brown, le magnétisme, et fut partisan de la doctrine physiologique, 1753.

O vous ! qui l'avez vu, dans sa noble fierté,
Discourir sur le mot irritabilité,
Retracez-nous l'accent de sa belle colère,
Quand, pour nous l'exprimer, sa voix vibrait sur l'r (*) ;
Et toi, qui prends le bon et laisses le mauvais,
Respecte, malheureux, les travaux de Broussais ;
Eclectiste, retiens ta plume meurtrière,
Laisse plutôt l'erreur subsister toute entière ;
Hélas, que dirions-nous d'un peintre qui voudrait
Soumettre à nos regards, dans un même portrait,
Les formes d'un hercule et celles d'une femme,
Et les traits courroucés d'où pétille la flamme,

(*) Broussais avait pour habitude, surtout quand il était animé, d'appuyer fortement sur la lettre r.

Devize, médecin français, soigna avec un rare dévouement les pestiférés de Phyladelphie, 1753.

Halle, membre distingué de la société royale de médecine. D'un caractère doux et facile il fut aimé de tous ceux qui l'approchaient, 1754.

Percy, chirurgien militaire français, a laissé de beaux souvenirs, 1754.

Soemmering, fameux anatomiste d'Allemagne, peut être regardé avec Scarpa comme un des créateurs de l'anatomie chirurgicale, 1755.

Chaptal, médecin chimiste français, s'est occupé de la fabrication de la poudre à canon; comblé d'honneurs sous l'Empire, il alla professer la médecine à Montpellier, lieu de sa naissance, 1755.

Fourcroy, médecin chimiste distingué de Paris, qui, de la plus affreuse détresse, s'est élevé aux emplois les plus éminents par son seul mérite, 1755.

Berthollet, célèbre médecin chimiste de France, a découvert l'ammoniaque et a rempli sous l'Empire les plus hautes fonctions, 1756.

Cabanis, médecin français, d'un esprit brillant, fut l'ami intime de Mirabeau, 1757.

Gall, célèbre médecin d'Allemagne, s'est spécialement occupé de la physiologie du cerveau ; il vint se fixer à Paris, 1758.

Et les traits d'une vierge où se peint la douceur,
Et le calme parfait de sa noble candeur;
Comment de traits divers faire un même assemblage?
A l'éclectiste seul appartient ce courage,
A lui seul appartient de réunir entr'eux
Les traits incohérents d'un portrait monstrueux.
Voyons, avec orgueil, se dérouler les listes
Des chimistes hardis, des physiologistes;
Rendons à leurs travaux un hommage pressant,
Ils ont bien mérité de l'art reconnaissant.
Le jeu des fonctions sera, pour eux, le livre
Qui leur indiquera le chemin qu'il faut suivre.
N'abandonnons jamais ce précieux sentier,
Suivons les Dupuytren, les Fourcroy, les Boyer,

Valentin, médecin français, fut ardent propagateur de la vaccine, 1758.

Reil, médecin allemand, professa la médecine avec éclat à la célèbre université de Halle; il a fait un travail recommandable sur les propriétés vitales, 1759.

Dalton, physicien anglais, a beaucoup écrit sur la chaleur et sur la pression exercée par les vapeurs, 1760.

Desgenettes, chirurgien militaire français, fut d'une grande érudition et d'un beau dévouement, 1760.

Boyer, célèbre professeur de clinique externe à l'hôpital de la Charité de Paris, 1760.

Fodéré, médecin légiste.

Larrey, célèbre chirurgien militaire de France, créa un système d'ambulances légères, dont l'utilité a été généralement reconnue, 1766.

Springel.

Carl, médecin bavarois, professa la chimie, la matière médicale et la botanique à Ingolstadt, 1767.

Mme La Chapelle, célèbre accoucheuse de Paris, 1769.

Et tant d'autres encor qui pourraient prendre place
Pour montrer du progrès l'ineffaçable trace.
Corvisart, Lavoisier, Richerand, Cabanis,
Dans ce cadre restreint je vois vos noms unis,
De mon respect pour vous c'est une faible preuve
Puissiez-vous agréer ce denier de la veuve !

Cuvier, grand naturaliste, dont s'honore la France, 1769.

Legallois, médecin français, s'est beaucoup occupé de la physiologie des centres nerveux, 1770.

Itard, médecin français, de l'institution des sourds et muets, s'est livré d'une manière toute spéciale aux maladies de l'oreille, 1770.

Bichat, l'aigle de la médecine physiologique, 1771.

Esquirol, médecin français, a étudié d'une manière toute spéciale l'aliénation mentale, 1772.

Geoffroy de Saint-Hilaire, naturaliste fameux, 1772.

Broussais, l'hippocrate de la doctrine physiologique, 1772.

Rolando, médecin de Turin, a donné une bonne description du cerveau et a étudié ses fonctions sous un point de vue philosophique, 1773.

Candolle a été professeur de botanique et d'histoire naturelle à Montpellier et à Génève, sa patrie, 1773.

Buisson, médecin français, cousin de Bichat, fut son ami, son disciple et son collaborateur; il fut excessivement religieux, 1776.

Dupuytren, chirurgien français, dont la gloire n'a point d'égale, professa à l'Hôtel-Dieu de Paris, 1778.

Laennec, inventeur de l'auscultation, se montra ennemi de la doctrine physiologique, 1781.

FIN.



TABLE DES MATIÈRES.

